



HAL
open science

Sur un jeu de mots bilingue d'un citoyen facétieux : arcs honorifiques et propagande politique à la fin de l'époque flavienne

Cyril Courrier

► To cite this version:

Cyril Courrier. Sur un jeu de mots bilingue d'un citoyen facétieux : arcs honorifiques et propagande politique à la fin de l'époque flavienne. C. Franceschelli; P. L. Dall'Aglio; L. Lamoine. Spazi pubblici e dimensione politica nella città romana : funzioni, strutture, utilizzazione = Espaces publics et dimension politique dans la ville romaine : fonctions, aménagements, utilisations : Clermont-Ferrand, 30 marzo 2015, Bologna 27 ottobre 2015, Bononia University Press, pp.133-152, 2017, 9788869232510. hal-02089902

HAL Id: hal-02089902

<https://hal.science/hal-02089902>

Submitted on 14 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Spazi pubblici e dimensione politica
nella città romana:
funzioni, strutture, utilizzazione**

**Espaces publics et dimension politique
dans la ville romaine:
fonctions, aménagements, utilisations**

**Clermont-Ferrand 30 marzo 2015
Bologna 27 ottobre 2015**

a cura di

Carlotta Franceschelli, Pier Luigi Dall'Aglio, Laurent Lamoine



**ALMA MATER STUDIORUM
UNIVERSITÀ DI BOLOGNA**
DIPARTIMENTO DI STORIA CULTURE CIVILTÀ



I saggi sono stati sottoposti a blind peer review

Bononia University Press
Via Ugo Foscolo 7, 40123 Bologna
tel. (+39) 051 232 882
fax (+39) 051 221 019

© 2017 Bononia University Press

ISSN 2284-3523
ISBN 978-88-6923-251-0

www.buonline.com
info@buonline.com

I diritti di traduzione, di memorizzazione elettronica, di riproduzione e di adattamento totale o parziale, con qualsiasi mezzo (compresi i microfilm e le copie fotostatiche) sono riservati per tutti i Paesi.

In copertina: Veduta del foro della città romana di *Ostra* (Ostra Vetere - AN) (foto Carlotta Franceschelli)

Progetto grafico: Irene Sartini
Impaginazione: DoppioClickArt - San Lazzaro (BO)

Prima edizione: novembre 2017



Sommario

Presentazione – Présentation	IX
<i>Pier Luigi Dall'Aglio</i>	
Introduzione – Introduction	1
<i>Carlotta Franceschelli</i>	
LA PERCEZIONE DEGLI SPAZI URBANI NELLA STORIOGRAFIA MODERNA: PARADIGMI INTERPRETATIVI E REALTÀ STORICHE	
Positivismo e/o idealismo nella valutazione della spazialità nell'architettura romana	9
<i>Cairolì Fulvio Giuliani</i>	
Lieux publics chez les Gaulois. Bilan historiographique	15
<i>Laurent Lamoine</i>	
LA CITTÀ E LE SUE TRASFORMAZIONI: ASPETTI TEORICI E METODOLOGICI	
A proposito di sventramenti urbani	25
<i>Luisa Migliorati</i>	
Edifici per spettacoli in età romana: Asia minore e Nord Africa a confronto	43
<i>Jesper Carlsen</i>	
La “crisi” tardoantica nelle città romane della VIII Regio	53
<i>Pier Luigi Dall'Aglio, Paolo Storchi</i>	
SPAZI URBANI E ISTITUZIONI CITTADINE	
La gestione politica delle opere nella città romana: i <i>curatores operum publicorum</i>	75
<i>Alessandro Cristofori</i>	
À la recherche des lieux de l'administration municipale à travers la documentation épigraphique	103
<i>Laurent Lamoine, Françoise Sudi-Guiral</i>	

SPAZI URBANI E DINAMICHE DEL POTERE

La memoria pubblica della civitas esposta negli archivi cittadini: il *capitolium* di Verona romana 115
Lauretta Maganzani

Sur un jeu de mots bilingue d'un citoyen facétieux : arcs honorifiques et propagande politique à la fin de l'époque flavienne 133
Cyril Courrier

Les lieux de vote à Rome et l'évolution du rôle politique du peuple entre la république et le principat 153
Virginie Hollard

LA PIAZZA FORENSE TRA L'APPLICAZIONE DI MODELLI E L'ADATTAMENTO ALLE REALTÀ LOCALI

Fori cisalpini, fori transalpini: variazioni sul tema 165
Stefano Maggi

Spazi pubblici a Ercolano: il problema del foro 175
Mario Pagano

Les fora en Gaule du nord entre le milieu du III^e siècle et le V^e siècle : un état des lieux 185
Blaise Pichon

STRADE E MORFOLOGIA URBANA: SINTASSI SPAZIALE E FUNZIONI POLITICHE, RELIGIOSE, SOCIALI

La définition de parcours symboliques dans la ville romaine : le cas de l'allée monumentale du Péchin (Néris-les-Bains, Allier) 201
Carlotta Franceschelli

Hospitalité publique, hospitalité privée dans la ville 225
Philippe Leveau

Conclusioni – Conclusions 251
Laurent Lamoine

Autori – Auteurs 255

SUR UN JEU DE MOTS BILINGUE D'UN CITADIN FACÉTIEUX : ARCS HONORIFIQUES ET PROPAGANDE POLITIQUE À LA FIN DE L'ÉPOQUE FLAVIENNE

Cyril Courrier

1. Introduction : Suétone et le mauvais prince

À la fin d'un chapitre tout entier consacré à la mégalomanie de Domitien, Suétone évoque un trait particulier de la politique édilitaire qui fut celle du dernier des Flaviens. Bien que fréquemment cité, le passage mérite d'être rapporté :

Il fit construire, à travers les différentes régions de la Ville, des portes et des arcs en si grand nombre et de si grande taille, surmontés de quadriges et d'insignes triomphaux, que sur l'un d'entre eux on inscrivit en grec : « Ça suffit »¹.

Fidèle à sa "méthode" consistant à rassembler des informations rares et inhabituelles, à consulter des documents de première main, y compris épigraphiques et matériels, à citer, souvent littéralement, des passages de discours, de documents officiels (édits, textes de lois), de testaments, de lettres, de mémoires, d'ouvrages littéraires, mais aussi des vers et des graffitis², Suétone rapporte ici, dans la

¹ Je remercie J.-P. Guilhembet pour sa bienveillante relecture et ses conseils éclairés, ainsi qu'E. Botte pour son aide décisive dans la réalisation des cartes. Le titre est un double clin d'œil à GUILHEMBET 1992 et GROS 1996, p. 70. Cette recherche a été financée par le programme « Opinión pública y comunicación política en la República Romana (siglos II-I a de C.) » (2013-43496-P), Ministerio de Economía y Competitividad, Espagne. NB : sauf indication contraire, nous avons eu recours, pour les textes littéraires latins et grecs, aux éditions parues dans les trois grandes collections : Bibliotheca Teubneriana, Collection des Universités de France, The Loeb Classical Library. Les traductions de textes sont, sauf indication contraire, celles de la CUF.

Suet., *Dom.* XIII (trad. personnelle) : *Ianos arcusque cum quadrigis et insignibus triumphorum per regiones urbis tantos ac tot extruxit, ut cuidam Graece inscriptum sit : « arci »*. Le doublon *arcus/ianus* n'aurait ici qu'une valeur pléonastique (WALLACE-HADRILL 2001 (= 1990), p. 53, n. 6). Toutefois, comme nous le verrons plus avant, les arcs relatifs à Domitien conservent le souvenir de tétrapyles et d'arcs à une ou trois baies, selon une typologie qui pourrait rendre compte de la "duplication" de Suétone.

² Sur la méthode de Suétone devant ses sources et, notamment, son rapport original (car fidèle) à la citation, qu'il suffise de renvoyer à l'ouvrage classique de GASCOU 1984, pp. 457-567. En effet, dans l'Antiquité, la norme était plutôt à la recomposition (GASCOU 1984, pp. 545-548).

partie totalement négative du règne de Domitien³, une inscription pariétale devenue extrêmement célèbre⁴, en raison du jeu de mots qu'elle met en œuvre : jouant sur la correspondance homophonique entre le grec et le latin, quelqu'un avait, pour railler la multiplication des arcs construits par ce dernier, inscrit sur l'un d'eux le mot *arci* en lettres grecques, assimilant une forme plutôt rare du nominatif pluriel de *arcus* (attesté chez Varron)⁵ à la transcription du verbe grec *arkei* (à la troisième personne du singulier), « ça suffit », qui se prononçaient tous deux « arki »⁶. L'authenticité du graffiti n'est pas démontrable, mais J. Gascou considère qu'il a pu être lu directement par le biographe dans sa jeunesse⁷. De manière générale, le même J. Gascou a montré de longue date que Suétone citait fidèlement et sans erreur les textes qu'il rapportait et qu'il ne sacrifiait jamais l'exactitude à la recherche d'un effet artistique⁸. Ses citations avaient une valeur documentaire, « fonctionnelle [et] démonstrative »⁹.

En revanche, en raison de la rédaction par *species* des *Vies des douze Césars*, l'anecdote n'est pas datable et s'insère, de manière topique, dans la caractérisation du comportement tyrannique et mégalomane généralement attribué aux « mauvais empereurs », « dévoreurs » d'espace public pour leur seule gloire¹⁰. À ce titre, la réaction, interprétée de manière large comme une forme d'expression de l'opinion publique face à un « matraquage idéologique »¹¹, peut être rapprochée de vers, également rapportés par Suétone, où se lit en des termes comparables (quoique d'une nature légèrement différente) une protestation contre l'annexion, considérée comme inique, de la Ville par la *Domus Aurea* au profit du seul Néron¹². De ce point de vue, les fondements du graffiti d'époque domitienne n'ont jamais fait l'objet de réflexions approfondies. Alors que, paradoxalement, l'anecdote est, depuis le travail pionnier de H. Kähler¹³, convoquée dans presque toute étude portant sur les arcs et leur multiplication à Rome (et donc tout particulièrement à l'époque domitienne) et dans le monde romain, rares sont les historiens modernes à avoir tenté de reconstituer l'éventuelle logique qui aurait présidé à la multiplication des arches sous le dernier des Flaviens¹⁴.

Il convient inversement de concéder que, pour ce faire, les sources littéraires à notre disposition sont pour le moins peu nombreuses, erratiques et difficiles d'interprétation. On constate certes que la réputation de Domitien comme constructeur d'arcs à sa gloire est relayée, de manière générale, à propos des mauvais princes, par Pline le Jeune dans le *Panegyrique de Trajan* :

³ Il n'y a pas de partie réellement « positive » dans la biographie de Domitien car, selon Suétone, il y « mêla à proportions égales vices et vertus » (Suet., *Dom.* III).

⁴ Peut-être l'était-elle déjà dans l'Antiquité, même si elle n'apparaît que chez Suétone.

⁵ Varro, frg. Non. I p. 108 (77 M. 10). Cfr. *Nonii Marcelli De compendiosa doctrina*, éd. W. M. LINDSAY, Leipzig, 1903, I, p. 108.

⁶ GASCOU 1984, pp. 518 et 565 ; CORBIER 2006 (= 1987), p. 71.

⁷ GASCOU 1984, p. 565 (voir aussi pp. 515-541, à propos de son rapport aux inscriptions). Dans l'œuvre de Suétone, les graffitis avaient pour fonction essentielle de montrer les progrès de l'opposition aux Césars (GASCOU 1984, p. 565).

⁸ GASCOU 1984, p. 566.

⁹ Il ne semble pas illégitime d'étendre cette assertion de GASCOU 1984, p. 548, relative aux citations de discours par Suétone, à l'ensemble des citations opérées par le biographe (voir p. 552).

¹⁰ ROSSO 2008 ; COURRIER 2017.

¹¹ GASCOU 1984, p. 565 (« la majorité silencieuse de Rome ») ; CORBIER 2006 (= 1987), pp. 71-73 (« l'expression de l'opinion publique »). La formule « matraquage idéologique » est celle de SABLAYROLLES 1994, p. 131. Il voit dans ce jeu de mots la trace d'une guerre entre l'empereur et l'aristocratie sénatoriale. Voir *infra*. WALLACE-HADRILL 2001, p. 52, s'en tient à une lecture plus littérale, moins politique : « ce langage de mots et de gestes paraît fastidieux et prévisible à notre goût ; de toute évidence, nombre de Romains de cette époque s'en lassèrent vite également ». En ce sens, voir aussi GROS 1996, p. 70 et DARWALL-SMITH 1996, pp. 238-239. DE MARIA 1988, pp. 118-119 et 289, la cite sans la commenter, comme la plupart des études sur les arcs.

¹² Suet., *Nero* XXXIX. Sur ce libelle, voir COURRIER 2017, p. 422.

¹³ KÄHLER 1939, col. 388, n° 24.

¹⁴ Sur ces études, voir *infra*.

On nous consultait sur l'augmentation du nombre des gladiateurs ou sur l'institution d'un collège de *fabri*, et comme si les frontières de l'empire avaient été reculées, c'étaient tantôt des arcs colossaux et des inscriptions auxquelles ne suffirait pas le frontispice des temples, tantôt encore des mois et plusieurs à la fois que nous dédions aux Césars¹⁵.

Dans un passage relatif à la mort de Domitien et à la condamnation de sa mémoire, Cassius Dion confirme résolument la politique attribuée par Suétone au fils de Vespasien :

Après la mort de Domitien, les Romains proclamèrent empereur Coccéius Nerva. À cause de la haine éprouvée envers le tyran, ses nombreuses statues d'argent et même d'or furent fondues, et l'on en retira des sommes importantes ; on renversa aussi les arcs, élevés en trop grand nombre pour un seul homme¹⁶.

Toutefois, avouons que ces notices ne permettent (*a priori*) guère de s'interroger sur l'éventuelle cohérence d'une politique édilitaire lue par ces auteurs à l'aune du stéréotype du mauvais prince. Pourtant, dans le cadre d'une rencontre visant à une compréhension plus fine des espaces publics urbains d'époque romaine, de leurs usages réels et multiples, mais aussi de leur devenir au moment où les pratiques auxquelles ils étaient associés avaient perdu leur efficacité initiale¹⁷, il vaut peut-être la peine d'essayer de rendre compte de cette politique d'aménagement urbain prêtée à Domitien. Une telle analyse éclairera peut-être d'un jour, sinon nouveau, du moins intéressant, la question de l'évolution et de la spécialisation de certains espaces de la Ville (les entrées dans le cas présent) à l'époque flavienne et, au-delà, les fondements de la réaction scripturaire.

À ma connaissance, trois historiens modernes se sont réellement interrogés sur le sens de la multiplication des arcs à la fin de l'époque flavienne. En 1985, à l'occasion du colloque *L'Urbs. Espace urbain et histoire* tenu à l'École française de Rome, E. Rodríguez Almeida avait (oralement) émis l'hypothèse que les *arcus* de Domitien aient en fait pu être des portes pomérales¹⁸. Par la suite, il n'a, sauf erreur, jamais creusé (à tout le moins de manière systématique) la piste ainsi ouverte, dont on repère toutefois les premiers linéaments dans une étude légèrement antérieure, à propos de « l'Arco di Portogallo » analysé comme une « porte pomérale » construite par Domitien. Il avait alors avancé l'hypothèse que cela pût être le cas d'autres arcs¹⁹.

En 2001, Y. Perrin a envisagé une autre possibilité : les multiples arcs prêtés à l'empereur ne seraient que « la monumentalisation des portes de la ligne d'octroi créée par Vespasien »²⁰. Sans que les

¹⁵ Plin., *Paneg.* LIV, 4 : *De ampliando numero gladiatorum aut de instituendo collegio fabrorum consulebamur et quasi prolati imperii finibus nunc ingentes arcus excessurosque templorum fastigium titulos, nunc menses etiam nec hos singulos nomini Caesarum dicabamus.* Sur ce texte, voir GUILHEMBET 2006, p. 102. Sur le lien entre expansion de l'Empire et amplification du *pomerium*, voir ci-dessous.

¹⁶ D.C., LXVIII, 1 (trad. É. Gros, revue, Paris 1867) : Μετὰ δὲ Δομιτιανὸν Νέρουαν Κοκκήιον οἱ Ῥωμαῖοι ἀπέδειξαν αὐτοκράτορα. Μίσει δὲ τοῦ Δομιτιανοῦ αἱ εἰκόνες αὐτοῦ, πολλὰ μὲν ἀργυραὶ πολλὰ δὲ καὶ χρυσαὶ οὖσαι, συνεχωνεύθησαν, καὶ ἐξ αὐτῶν μεγάλα χρήματα συνελέγη. καὶ αἱ ἀψίδες πλείσται δὴ ἐνὶ ἀνδρὶ ποιοῦμεναι καθηρέθησαν. Le passage a été rapidement commenté par DE MARIA 1988, pp. 118-119 et 289 et KLEINER 1990, p. 127. La destruction posthume des arcs de Domitien est également évoquée par DARWALL-SMITH 1996, pp. 238-239 (sans citation du texte de Dion). Sur la condamnation de mémoire de Domitien, voir en dernier lieu COARELLI 2009, p. 75.

¹⁷ Voir *supra* l'introduction au volume de C. Franceschelli.

¹⁸ CORBIER 2006 (= 1987), p. 71, n. 150.

¹⁹ RODRÍGUEZ ALMEIDA 1978-1980, pp. 202-205, à partir de l'exemple de l'*arcus Claudii* (voir *infra*). LIVERANI 2005, p. 57, n. 29 et 2007, p. 388, rappelle que l'hypothèse d'une porte pomérale à propos de l'« Arco di Portogallo » est courante depuis G. Lugli. Dans une étude récente, RODRÍGUEZ ALMEIDA 2014, p. 118, a repris sa supposition, sans la détailler davantage, si ce n'est pour affirmer que l'arc situé près d'un temple de la *Fortuna Redux* par Martial (voir *infra*) devait obéir au même schéma et que « i tanti archi domiziani di cui parla Svetonio si spiegano proprio nel contesto del pomerio, essendo stato suo padre il primo imperatore dopo Claudio a realizzare un ampliamento della linea dopo il trionfo giudaico ».

²⁰ PERRIN 2001, pp. 178 et 185. Sur la ligne de perception de l'octroi, les études classiques ont été rassemblées par GUILHEMBET 2006, p. 110, n. 90.

contours historiographiques en soient explicitement formulés, le socle de l'hypothèse repose vraisemblablement sur les propositions élaborées à la fin du XIX^e s. par R. Lanciani²¹. Celui-ci avait en effet postulé une certaine coïncidence entre, d'une part, cette ligne d'octroi, connue par cinq inscriptions parallèles (dont trois semblent avoir été retrouvées *in situ*)²², datées entre l'été 177 et mars 180, sous le principat de Marc Aurèle et Commode²³, et, d'autre part, une "limite" évoquée dans une fameuse notice consacrée à Rome par Pline l'Ancien au livre III de l'*Histoire Naturelle*, lequel matérialise une définition de la Ville repérable à 37 « portes » (*portae*) qui constituaient autant de points d'entrée dans la mégapole à son époque (*hodie*) :

Le pourtour des murs, sous la censure des empereurs Vespasiens, l'année 826 de la fondation, a atteint le chiffre de 13200 pas, embrassant sept collines. La Ville elle-même est divisée en 14 régions, avec 265 carrefours des Lares. Si l'on fait courir la mesure à partir du milliaire érigé à l'extrémité du Forum romain jusqu'à chacune des portes, qui sont actuellement au nombre de 37, – nous ne comptons qu'une fois (chacune) des 12 portes (doubles) et nous excluons 7 des anciennes portes qui ont cessé d'exister – les dimensions de la Ville font en ligne droite un total de 20765 pas. Mais jusqu'aux derniers immeubles, y compris le camp des prétoriens, en partant du même milliaire et en traversant les *uici*, la mesure de l'ensemble des rues atteint un peu plus de 60 (?) milles. [...] Elle est fermée à l'est par la Chaussée de Tarquin le Superbe, un ouvrage des plus admirables, car celui-ci l'éleva à la hauteur des murailles, là où la Ville était la plus exposée, ses abords étant en plaine²⁴.

D'après R. Lanciani, la mise en place des pierres (*lapides*) que Marc Aurèle et Commode avaient ordonnée « en raison des controverses qui avaient surgi entre les marchands et les fermiers, afin qu'elles indiquent la ligne du vectigal *foricul(i)arium et ansarium* des marchandises à vendre conformément à l'ancien règlement »²⁵ n'aurait fait que préciser ou pallier l'ambiguïté d'anciens repères, le temps des Flaviens étant justement celui de « l'ancien règlement »²⁶ et les 37 portes de Pline la matérialisation de celui-ci. Là encore, il ne me semble pas que Y. Perrin ait jamais poursuivi l'enquête en ce sens. L'hypothèse pose toutefois de délicats problèmes interprétatifs, à commencer par l'aspect matériel des "barrières" d'octroi. Il a été fort justement remarqué que tant l'étymologie (*foricul(i)arium* pourrait

²¹ Voir LANCIANI 1892, pp. 95-98.

²² Voir *infra* la carte extraite de COARELLI 2009.

²³ Le texte de *CIL*, VI, 1016, a-c et 31227 est identique (sauf une erreur du lapicide l. 12 sur 1016a : *te* pour *et* et l'apparition du mot *maxime* sur 1016c, l. 7) : *Imp(erator) Caesar M(arcus) Aurelius | Antoninus Aug(ustus) | Germanicus, Sarmat(icus) et | Imp(erator) Caesar L(ucius) Aurelius | Commodus Aug(ustus) | Germanicus, Sarmat(icus) | hos lapides constitui iusserunt | propter controuersias quae | inter mercatores et mancipes |¹⁰ ortae erant, uti finem | demonstrarent uectigali | foriculiari et ansarii | promercalium secundum | ueterem legem semel dum |¹⁵ taxat exigundo*. La titulature de Commode a été effacée sur 1016b et 31227. Sur 1016c, elle a été remplacée par celle d'Alexandre Sévère, ce qui garantit l'efficacité du règlement au moins jusqu'au début de ce règne. Deux fragments supplémentaires (1016d), dont le lieu de découverte n'est pas connu, sont signalés au *CIL*, VI, 8, 2, p. 4316. Un dernier document, retrouvé sur les bords du Tibre, au pied de l'Aventin, concerne l'*ansarium* : *CIL*, VI, 8594 : *Quidquid usuarium inuehitur ansarium non debet* (« tout ce qui entre et qui est d'usage personnel, ne doit pas (payer) l'*ansarium* » ; trad. LE GALL 2001 (= 1979), pp. 368-373). Voir aussi Gell., IV, 1, 23.

²⁴ Plin., *Nat. hist.* III, 66-67 : *Moenia eius collegere ambitu imperatoribus censoribusque Vespasianis anno conditae DCCCXXVI m. p. XIII CC, complexa montes septem. Ipsa diuiditur in regiones XIII, compita Larum CCLXV. Eiusdem spatium mensura currente a miliario in capite Romani fori statuto ad singulas portas, quae sunt hodie numero XXXVII, ita ut XII portae semel numerentur praeteranturque ex ueteribus VII quae esse disierunt, efficit passuum per directum XX M DCCLXV. Ad extrema uero tectorum cum castris praetoriis ab eodem miliario per uicos omnium uiarum mensura colligit paulo amplius LX (M) p. [...] Clauditur ab oriente aggere Tarquini Superbi, inter prima opere mirabili; namque eum muris aequauit qua maxime patebat aditu plano*. La traduction est celle de GUILHEMBET 2006, p. 99, à partir de l'édition d'H. Zehnacker dans la CUF. Sur ce passage, voir ZEHACKER 1987 et surtout GUILHEMBET 2006, pp. 99-105 (avec références bibliographiques antérieures p. 99, n. 62).

²⁵ Trad. LE GALL 2001 (= 1979), p. 367.

²⁶ LANCIANI 1892, pp. 94-97.

procéder d'un diminutif qui désignerait des portes sommaires : des *foriculae*) que le sens même de la mesure de Marc Aurèle et Commode (il s'agissait bien de pallier la disparition de certains repères) ramènent à des installations relativement modestes²⁷ (sauf à imaginer une condamnation de mémoire particulièrement efficace, ce qui demeure certes envisageable)²⁸.

Enfin, plus récemment (2006), J.-P. Guilhembet est revenu, dans ce qui constitue la première démonstration argumentée sur le sujet, sur l'hypothèse d'E. Rodríguez Almeida²⁹. Rapprochant la notice de Suétone de celle de Pline le Jeune précédemment citée d'une part³⁰, notant le lien explicitement établi par ce dernier entre expansion de l'empire et construction d'arcs d'autre part, il a supposé que le programme de Domitien pourrait effectivement avoir fonctionné comme l'achèvement ou la mise en valeur tardive des entrées de la Ville dans le contexte de l'amplification pomériale réalisée par Vespasien et Titus en 75, à l'issue de leur censure conjointe de 73-74. Comme on le sait en effet, selon une tradition peu évidente à dater mais possiblement née à Rome en même temps que le concept d'Italie puis réinterprétée et élargie à partir du principat de Claude (peut-être par le prince lui-même), la dilatation du *pomerium* n'était plus liée à la croissance urbaine mais à une amplification de l'emprise sur l'Italie, puis, de manière générale, à une extension (quelle que fût la forme prise par celle-ci) de l'empire du peuple romain³¹. De fait, comme le note le même J.-P. Guilhembet, l'achèvement d'un tel programme s'accorderait particulièrement bien, non seulement avec la dispersion des constructions dans l'espace urbain (telle qu'elle est décrite par Suétone : *per regiones Urbis*), les décors et les formulations en relation avec l'extension de l'*imperium*, mais aussi avec la multiplication des points d'entrée officiellement enregistrés par Vespasien et Titus en 73-74, évoquée par Pline l'Ancien (les 37 « portes »), peut-être, au moins pour une partie d'entre eux, lieux de franchissement de la ligne pomériale³².

De ce point de vue, l'objectif du présent article est à la fois extrêmement modeste (voire descriptif) et, pourtant, considérablement difficile à mettre en œuvre : est-il possible sinon de prouver, du moins d'étayer ou, inversement, d'infirmer l'une ou l'autre de ces hypothèses ? Il m'a semblé qu'une première étape devait consister à dresser, de manière aussi précise que possible, un état des connaissances disponibles sur les arcs d'époque domitienne. Il ne s'agira pas toutefois de trancher des lectures souvent irréciliables, ni même (ou encore moins) d'en proposer un improbable et inaccessible tableau exhaustif. Plus modestement, l'objectif sera de réfléchir aux différentes hypothèses de localisation avancées jusque tout récemment et à l'éventuel sens qu'elles pourraient revêtir dans le cadre de l'amplification pomériale ou de la monumentalisation d'une barrière d'octroi. À ma connaissance, le dossier n'a jamais été abordé dans cette perspective topographique, à la frontière de l'histoire politique et de l'histoire urbaine.

2. Les arcs de Domitien : synthétique bilan archéologique

Si Vespasien et Titus passent pour avoir posé les bases politiques, institutionnelles ou économiques du nouveau régime, donnant ainsi une inflexion encore plus autocratique au Principat, l'« architecte » effectif de la *nova Urbis*, au fondement de cette nouvelle hypostase du pouvoir, fut assurément Domitien³³. Il est à cet égard remarquable que, tant le chronographe anonyme de 354 qu'Eusèbe de Césarée

²⁷ LE GALL 2001 (= 1979), pp. 369-370 et 372-373 ; GUILHEMBET 2006, p. 111.

²⁸ Voir *infra*.

²⁹ GUILHEMBET 2006, pp. 102-103.

³⁰ Suet., *Dom.* XIII ; Plin., *Paneg.* LIV, 4.

³¹ GUILHEMBET 2006, p. 89, dont je résume ici les conclusions. Sur le *pomerium* et son évolution, voir en dernier lieu CARLÀ 2015, part. pp. 607-614 (sur les conditions ambiguës de son amplification à l'époque impériale) et 614-628 (discussion sur le lien « originel » entre extension du *pomerium* et concept d'Italie).

³² GUILHEMBET 2006, p. 102.

³³ Aussi, parce que, comme le rappelle COARELLI 2009, p. 75, « un evento disastroso si colloca all'origine di un esteso intervento di ricostruzione, il gravissimo incendio [del] 80 ». Sur la Rome de Domitien et l'ampleur de ses constructions, voir plus largement SABLAYROLLES 1994 ; DARWALL-SMITH 1996, pp. 101-252 et, de manière générale, les contributions relatives à Rome dans le volume *Divus Vespasianus*.

dans sa *Chronique* traduite en latin par Jérôme, qui étendit d'ailleurs la chronologie jusqu'à l'avènement de Théodose, fassent tout simplement du dernier Flavian le plus grand bâtisseur de l'histoire de Rome³⁴. Pour reprendre une analyse récente de F. Coarelli, la conscience de cet état de fait n'émerge pas plus clairement dans les études modernes en raison du vide documentaire qui caractérise la période tardo-flavienne. Celui-ci s'explique d'abord par des motifs accidentels (à l'image de la perte partielle des *Historiae* de Tacite), ensuite et surtout par la condamnation de mémoire qui frappa l'empereur à sa mort et qui a déterminé non seulement l'image négative de son principat, mais aussi « il naufragio quasi totale delle testimonianze relative alla sua opera »³⁵. Il n'en est alors que plus révélateur de constater qu'une petite dizaine d'arcs "localisables" est aujourd'hui attribuée au seul Domitien³⁶. Dans le détail, on connaît (par ordre d'informations disponibles et regroupement topographique supposé) :

a) L'arc de Titus situé à l'extrémité orientale du Forum, dans l'ensellement qui unissait Vélie et Palatin (*regio X*)³⁷. Dédié au second Flavian qualifié de *diuus* sur la dédicace, l'arc, à une baie, fut érigé par Domitien, sans doute peu de temps après son avènement³⁸. Sous l'attique qui accueille la dédicace³⁹, l'entablement porte du côté oriental une frise sculptée représentant une partie de la *pompa triumphalis*, tandis que les deux clefs d'arc sur l'archivolte sont décorées à l'est par une image de *Virtus*, à l'ouest par une effigie d'*Honos* (ou *Roma* et le *Genius Populi Romani*)⁴⁰. Des Victoires ailées les accompagnent dans les écoinçons. Le décor sculpté, qui contraste avec de vastes parois lisses, se concentre à l'intérieur de l'arc, entre les piliers dotés, pour la première fois sur un arc honorifique, de deux colonnes engagées, d'ordre composite. Deux panneaux en bas-relief en couvrent la profondeur interne : au sud, le cortège, qui transporte les objets sacrés pris dans le temple de Jérusalem, passe sous une porte ou un arc (la *porta Triumphalis* ?)⁴¹ ; au nord, Titus est représenté en triomphateur sur son char, couronné par une Victoire,

³⁴ MOMMSEN 1892, p. 146. ANDERSON 1983 a tenté d'éprouver le bien-fondé de l'assertion en vérifiant l'identité des constructions attribuées dans ces deux textes à Domitien. Il en conclut à une « overwhelming majority [of] legitimate and acceptable [Domitianic attributions] ». Voir aussi SABLAYROLLES 1994, p. 113.

³⁵ COARELLI 2009, p. 75.

³⁶ Pour un recensement général, voir DE MARIA 1988, pp. 284-295 et DARWALL-SMITH 1996, pp. 238-239. À corriger, pour le Champ de Mars central, par TEN 2015. Pour des raisons d'économie, je ne mentionnerai pas, sauf exception, la littérature scientifique antérieure à DE MARIA 1988 et au *LTUR* et ne retiendrai, dans la description donnée *infra*, que les informations susceptibles d'être reprises dans la discussion qui suit (point 3 de l'article). Les "notices" qui suivent n'ont donc aucunement vocation à être exhaustives. Par ailleurs, la prudence a recommandé de ne pas retenir dans cette étude l'arc triomphal imaginé par Th. Mommsen à partir d'une inscription fragmentaire aujourd'hui perdue (elle l'était déjà au temps du *CIL* : *CIL*, VI, 1207 = 31263), mais connue et signalée par la tradition humaniste depuis Pétrarque comme en remploi dans un mur *prope* ou *post S. Iohannem Lateranum*. Selon le savant allemand, il s'agissait de la dédicace de l'un des arcs prêtés à Domitien par Suétone et Cassius Dion, érigé, dans le cas présent, à l'issue de sa campagne contre les Chattes et les Daces achevée par le triomphe de 89. Néanmoins, COARELLI 2009, pp. 80-82 a tout récemment affirmé, semble-t-il à fort juste titre, que la forme de cette inscription rédigée au présent (excluant par conséquent un *carmen* funéraire), en distiques élégiaques et à la première personne se prêtait mal à un tel emplacement. Il conviendrait plutôt, selon lui, de l'imaginer sur une statue qui pourrait être l'*equus Domitiani*. Pour la même raison, je n'ai pas repris l'hypothèse de TORELLI 1987, pp. 564-567, fermement critiquée par DARWALL-SMITH 1996, pp. 102-104 et 160-161 ; COARELLI 2009, pp. 93-94 et LA ROCCA 2009, pp. 228-229 (voir n. 64 pour les références bibliographiques antérieures), selon laquelle les reliefs « Hartwig » proviendraient d'un arc situé à l'entrée du *templum Gentis Flaviae*, qui seraient l'un et l'autre visibles sur un sesterce de 95-96 (*BMC*, p. 406, n. 12). Selon LA ROCCA 2009, p. 229, ils proviendraient plutôt d'un autel. Des doutes pèsent par ailleurs sur l'authenticité de la monnaie, ainsi que sur son rapport au *templum Gentis Flaviae*.

³⁷ Si l'on admet que la *uia Sacra* marquait bien la frontière entre les *regiones* IV et X. ARCE 1993, p. 110 ; PALOMBI 1999, p. 201 ; ZEVI 2014, p. 58.

³⁸ DE MARIA 1988, pp. 287-289 ; ARCE 1993, pp. 109-111 ; DARWALL-SMITH 1996, pp. 166-172 et GROS 1996, pp. 70-72.

³⁹ *CIL*, VI, 945.

⁴⁰ Sur la représentation de *Roma*, voir GÉROUDET 2013.

⁴¹ ARCE 1993, p. 111 ; DARWALL-SMITH 1996, pp. 170-171 ; COARELLI 2009, p. 88 et 2012, pp. 481-482 ; HÖLSCHER 2009, p. 52. Pour KLEINER 1990, pp. 128-131, il s'agit d'un arc construit par Vespasien, après le triomphe de 71 mais avant l'arc de Titus au cirque Maxime.

accompagnée d'*Honos* et *Virtus* (ou *Roma* et le *Genius Populi Romani*) ; au centre du passage voûté, l'apothéose du même Titus. Récemment, F. Coarelli a rapproché cet arc de l'un de ceux qui apparaissent sur le relief des *Haterii*, en plus de l'*arcus ad Isis* et de l'*arcus in Sacra uia summa*⁴². Une seule baie, encadrée de deux couples de colonnes engagées à chapiteaux composites, l'entablement et l'attique sont visibles sur le relief. L'apparat figuratif se compose d'une série de couronnes au-dessus de l'architrave et d'un quadrigé conduit par l'empereur et figuré de profil sur l'attique. Derrière le prince, se tient une Victoire, en train de le couronner et devant le quadrigé, un trophée. Au-delà de la parenté architectonique, on remarque, sous la voûte, un autel qui précède un escalier au sommet duquel S. De Maria, et F. Coarelli après lui, ont vu une représentation de la *Magna Mater*. Sur cette base, ils ont affirmé que l'arc se trouvait à proximité d'un temple de Cybèle qui pourrait effectivement être celui du Palatin⁴³. En revanche, selon le même De Maria, l'arc serait un *quadrifons* (en raison de la figuration de profil du quadrigé), ce qui ne permettrait pas de l'assimiler à l'arc de Titus. Pour F. Coarelli, il s'agit d'un *fornix* à une seule baie qui venait doubler celui de Domitien (voir b) qui était peut-être dédié à Vespasien, dans ce qui aurait constitué une « sacralisation » de l'entrée du Palatin. Pourtant, F. Zevi a récemment remis en cause cette apparente ressemblance et ajouté que, ayant été dédié par le Sénat et le peuple, l'arc de Titus ne pourrait être assimilé à une entrée monumentale du palais⁴⁴. Il marquerait au contraire la reprise de la viabilité publique, interrompue par la *Domus Aurea*, en direction du Forum. Toutefois, les connotations triomphales et dynastiques de l'arc ne sont pas sans étayer la reconstruction coarellienne.

b) Un arc qui enjambe le *clivus Palatinus* dans sa partie sommitale (*regio X*) : en 1918, ont été repérées, à l'occasion de fouilles conduites par G. Boni, les fondations d'un arc à un seul *fornix* qui enjambait le *clivus*. La chronologie, un temps donnée comme augustéenne (certains y ont vu l'arc dédié par Auguste à son père⁴⁵ ou l'*area palatina* décrite par Ovide⁴⁶), est aujourd'hui considérée, tant par l'étude stylistique des fragments que par la fouille des fondations et de leurs abords, comme tardo-flavienne⁴⁷. À mi-pente du *clivus Palatinus*, cet "*arcus Domitiani*" matérialisait l'accès au palais impérial. En raison de sa datation, de ses dimensions et de sa vraisemblable ornementation, F. Coarelli a supposé qu'il constituait le pendant, dédié à Vespasien, de l'arc de Titus, lequel présente en effet, quant au triomphe de 71, une simple sélection concentrée sur le second, alors que la cérémonie avait été célébrée collectivement⁴⁸.

c) L'*arcus in Sacra uia summa* (*regio IV ?*), connu par un relief des *Haterii*⁴⁹. Il s'agit d'un arc à une seule baie, dont l'entablement et l'attique s'avançaient en ressaut au-dessus de la voûte et des colonnes à l'angle du monument, également enrichi de statues, de couronnes et d'une frise⁵⁰. S'il est aujourd'hui fréquemment, quoique non universellement, admis qu'il ne s'agissait pas de l'arc de Titus (qui n'était vraisemblablement pas sur la *uia Sacra*⁵¹ et qui, surtout, n'a pas de fronton au-dessus de la corniche de

⁴² COARELLI 2009, pp. 87-88 et 429 ; 2012, pp. 480-481.

⁴³ DE MARIA 1988, p. 294, n° 78.

⁴⁴ ZEVI 2014, p. 59.

⁴⁵ Plin., *Nat. hist.* XXXVI, 36.

⁴⁶ Ov., *Trist.* III, 1, 33-48.

⁴⁷ DE MARIA, 1988, p. 292, n° 76 ; CASSATELLA 1993, p. 92 ; KLEINER 1993, p. 102 ; DARWALL-SMITH 1996, pp. 202-203 ; ROYO 1999, pp. 137-139, 142 et 299 (commode bilan des hypothèses et controverses) ; COARELLI 2009, p. 88 et 2012, pp. 41 et 481-486 ; VILLEDIEU 2009.

⁴⁸ J., *BJ* VII, 5, 3.

⁴⁹ Il paraît inutile de revenir sur la datation domitienne de ces reliefs, ni sur les questions (qui tournent essentiellement autour du lien qui unirait les différents édifices représentés) qui continuent de se poser à leur sujet. En dernier lieu, voir COARELLI 2009, pp. 88 et 428-429.

⁵⁰ GROS 1996, p. 72.

⁵¹ À tout le moins selon COARELLI 2009, p. 87 et 2012, pp. 480-481. Selon les hypothèses de restitution retenues pour la *uia Sacra* (et son éventuel parcours en direction du Palatin), la situation peut évidemment être envisagée sous un autre angle. Voir COARELLI 2012, pp. 29-35, part. le plan réalisé par ZIOLKOWSKI 2004, cité par COARELLI 2012, p. 33, fig. 10 ; voir aussi ZEVI 2014, pp. 54-59. Selon le même ZEVI 2014, p. 57 (reprenant une interprétation de A. La Regina),

la voûte)⁵², les travaux et découvertes récents, à commencer par le fragment des *Fastes* de Privernum⁵³, ont confirmé la “lecture traditionnelle” (défendue, en réaction à la thèse de F. Coarelli, d’abord par F. Castagnoli, puis surtout par D. Palombi et A. Ziolkowski)⁵⁴, selon laquelle la *summa Sacra uia* ne se limitait pas à la *domus Regis sacrorum* mais désignait plutôt la fin du parcours (la partie “haute”), à hauteur de la *porta Mugonia* (dont l’*arcus in Sacra uia summa* pourrait dès lors être la représentation d’une reconstruction d’époque flavienne)⁵⁵, de la *Statua Cloeliae*, de l’*aedes Larum* et du temple de Jupiter Stator, sous ou non loin de l’actuel temple de Vénus et de Rome.

d) « L’Arco di Camigliano » (*regio IX*)⁵⁶, qui monumentalisait l’entrée de l’*Iseum Campense* reconstruit par Domitien après l’incendie de 80⁵⁷. Les vestiges de cet arc à trois baies, connus par tradition philologique mais aussi partiellement mis au jour à la fin des années 1960 dans un immeuble moderne situé à l’angle des rues Pie’ del Marmo et Sant’Ignazio, ont très récemment fait l’objet d’une relecture radicale⁵⁸. D’après A. Ten, la reconstitution de l’édifice interdirait, en raison d’une significative différence de taille, de l’assimiler, comme on le faisait jusqu’à présent, à la structure “*quadrifons*” qui apparaît sur un fragment de la *Forma Urbis Romae* (fr. 35s). Surtout, ce qui a longtemps été présenté comme son pendant, à l’autre extrémité du *Serapeum*, à la jonction avec le supposé portique de Méléagre (le *cosidetto* « Giano accanto alla Minerva »), ne serait tout simplement pas assimilable à un arc⁵⁹. En revanche, ce que l’on perçoit, à partir des vestiges et des sources d’époque Renaissance, de l’apparat décoratif (à la forte dimension triomphale et d’époque domitienne)⁶⁰, n’est pas sans confirmer l’identification, initialement proposée par F. Castagnoli, à l’*arcus ad Isis* représenté sur le relief des *Haterii* qui mêle lui-même références triomphales et égyptianisantes⁶¹. Chaque ouverture, entre des colonnes engagées d’ordre composite, y est en effet ornée d’une statue dont les attributs sont également développés dans les écoinçons : à droite, Isis, tenant un sistre, surmontée de deux aigles placés de part et d’autre d’un bétyle ; à gauche, Anubis (ou Serapis ?), surmonté d’une ciste mystique ; au centre, Minerve (ou Mars ?), casquée et armée, associée à deux chouettes⁶². Au-dessus, l’entablement porte une frise d’armes qui, comme sur l’*arcus in Sacra uia summa*, s’avance en ressaut⁶³. On remarque aussi,

le désormais célèbre passage de Galien (Gal., *De methodo medendi* 13, 22, X, p. 942 Kuehn) prouverait que la *uia Sacra* se terminait devant l’arc de Titus, qui pourrait donc bien correspondre à l’*arcus in Sacra uia summa*. *Contra* COARELLI 2009, p. 87 : la *uia Sacra* se terminait au niveau du temple de Vénus et de Roma. Ni le pavement, ni la stratigraphie ne permettraient de relier l’arc de Titus à la *uia sacra*. Sur le texte de Galien, voir surtout PALOMBI 1997-1998, p. 129.

⁵² Comme le fait fort justement remarquer GROS 1996, p. 72. Voir aussi HÖLSCHER 2009, p. 51. Moins affirmatif, tout en relevant les fortes différences, DARWALL-SMITH 1996, p. 168.

⁵³ ZEVİ 2014.

⁵⁴ Voir le très commode appendice des sources et thèses en présence dressé par CECAMORE 2002, pp. 92-98.

⁵⁵ Comme l’affirme Denys d’Halicarnasse (II, 50, 3), la *porta Mugonia* reliait le Palatin à la *uia Sacra*. Voir aussi Plut., *Cic.* XVI, 3. Sur ces deux textes, voir en dernier lieu ZEVİ 2014, pp. 53-54. Sur l’identification, WISEMAN 1994 (= 1987), pp. 112-114, d’après une hypothèse de F. Coarelli ; DE MARIA 1988, p. 294 ; GROS 1996, p. 72. *Contra*, DARWALL-SMITH 1996, p. 168, part. n. 192-193.

⁵⁶ Sur l’origine médiévale de l’appellation, voir TEN 2015, p. 43.

⁵⁷ Sur ce temple, voir COARELLI 1993, p. 97 et 1996a, pp. 107-109 ; DARWALL-SMITH 1996, pp. 139-153.

⁵⁸ TEN 2015.

⁵⁹ Si elle est confirmée (quoiqu’elle soulève de nombreuses questions), cette relecture constituera assurément une rupture considérable pour nos connaissances de cette zone centrale du Champ de Mars, notamment pour le positionnement des *Saepta Iulia* (qu’il conviendrait de « renvoyer » le long de la via Flaminia, ce qui paraît moins bien s’accorder avec Iuv., VI, 528 et la succession des édifices telle qu’elle apparaît dans les *Régionnaires*), mais aussi l’extension supposée des thermes d’Agrippa à l’ouest ou encore l’emplacement du temple de *Minerua Chalcidica*, au nord-ouest plutôt qu’au sud-est du *Serapeum*.

⁶⁰ Si l’on en juge par les éléments de la corniche d’entablement visibles sur les reproductions d’artistes. Les vestiges, eux, ne sont pas datables.

⁶¹ En dernier lieu, voir TEN 2015, p. 50, n. 26 (avec bibliographie antérieure).

⁶² DE MARIA 1988, pp. 292-294 ; KLEINER 1990, p. 132 ; DARWALL-SMITH 1996, p. 143.

⁶³ GROS 1996, p. 72.

sur l'attique, de part et d'autre de la dédicace, trois couronnes (une grande ; deux petites). Enfin, l'arc est surmonté d'un groupe statuaire constitué d'un quadriges, flanqué de captifs ligotés à des palmiers, et d'un trophée. Si l'identification entre l'arc du *Serapeum* et l'*arcus ad Isis* des *Haterii* a été discutée par A. Roulet (qui voit dans ce dernier l'entrée d'un sanctuaire de Minerve situé près de l'*Iseum*) et Fr. Kleiner (un arc érigé par Vespasien sur la *uia Labicana*)⁶⁴, l'hypothèse de F. Castagnoli, reprise par R.H. Darwall-Smith, se trouve désormais solidement étayée par A. Ten⁶⁵.

e) L'arc situé à l'entrée de la *porticus Diuorum* (*regio IX*)⁶⁶. La *FUR* (fr. 35g) permet de le décrire comme un arc à trois baies qui faisait peut-être face au temple de *Minerua Chalcidica*⁶⁷. Les deux temples qui bordent l'entrée de la *porticus* ont été identifiés sur la base d'une inscription de 153 (la *lex collegi Aesculapi et Hygiae*)⁶⁸. Ils étaient dédiés aux divins Vespasien et Titus⁶⁹. Les reliefs dits de la Chancellerie ornaient peut-être cet arc⁷⁰.

f) Un arc situé à proximité d'un temple dédié à *Fortuna Redux* (*regio I ? VII ? IX ?*) : son existence est attestée par Martial, dans une épigramme publiée en 93-94⁷¹. Le poète y décrit une *area* jadis fortunée, où furent aménagés un temple élevé à cette divinité et un arc triomphal surmonté de deux chars attelés à des éléphants et conduits par le prince. Il apparaîtrait également sur des monnaies, des reliefs et un médaillon⁷². F. Coarelli y a vu une reconstruction, par Domitien, de la *porta Triumphalis*, qu'il situe dans l'*area sacra* de Sant'Omobono, où les vestiges d'un « duplice giano » (d'époque

⁶⁴ KLEINER 1990, pp. 131-134 ; 1991, p. 208, n. 23.

⁶⁵ CASTAGNOLI 1941, p. 59 et 65 ; ROULLET 1972, p. 25 ; KLEINER 1990, pp. 131-133 ; DARWALL-SMITH 1996, pp. 69-70 et 143-145 ; TEN 2015, pp. 48-51. Il reste que si l'on doit revenir à l'ancien positionnement du temple de Minerve, à l'emplacement de l'église Santa Maria sopra Minerva, la vieille hypothèse de A. Roulet ne paraît plus si invraisemblable, dans la mesure où sa réfutation reposait aussi sur la petite taille de la structure circulaire représentée sur la *FUR* et située entre l'*Iseum* et la *porticus Diuorum*, où l'on avait, après G. Gatti, « transféré » le temple de Minerve.

⁶⁶ COARELLI 1995a, pp. 19-20. Sur la discordance entre la restitution de la *porticus Diuorum* proposée par G. Gatti d'après la *FUR* et les vestiges archéologiques à l'emplacement supposé de l'édifice, voir TEN 2015, pp. 70-71. Voir aussi DARWALL-SMITH 1996, p. 157. Toutefois, ceux-ci ne concernent pas l'arc situé à l'entrée.

⁶⁷ Sur le temple de *Minerua Chalcidica* et non le *Lauacrum Agrippae* (à partir du fragment 35m, perdu), voir DE CAPRARIIS 1996, p. 255. Mais voir TEN 2015. Les reliefs dits de la Chancellerie pourraient provenir de cet arc : DARWALL-SMITH 1996, p. 159 (et *infra*). Sur ces reliefs, voir HÖLSCHER 2009, pp. 54-58.

⁶⁸ *CIL*, VI, 10234, l. 8-9 : *quod gestum est in templo Diuorum in aede diui Titi conuento pleno*. Voir aussi l. 9-10 et 23. Il est généralement admis que le *templum Diuorum* dont il est question dans ce document est la « *porticus Diuorum* ». Et si l'un des temples était dédié à Titus, il est fort probable que l'autre l'était à Vespasien.

⁶⁹ DARWALL-SMITH 1996, pp. 156-159.

⁷⁰ DARWALL-SMITH 1996, pp. 176-177 et 239, n. 414, d'après une hypothèse de H. Last. SABLAYROLLES 1994, p. 131.

⁷¹ Mart., VIII, 65 : « Au même lieu où brille aujourd'hui avec tant d'éclat un temple élevé au Retour de la Fortune, était jadis une place fortunée : c'est là que s'arrêta César quand il revint du Nord, beau de la poussière du champ de bataille, et le visage rayonnant de gloire ; c'est là que, vêtue de blanc et le front ceint de lauriers, Rome salua son maître de la main et de la voix. La haute importance de ce lieu est attestée par d'autres hommages encore. Voyez cet arc consacré aux victoires remportées sur nos ennemis ; voyez ces deux chars auxquels sont attelés plusieurs éléphants ; la statue d'or du prince guide cet immense attelage. Cette porte, ô *Germanicus*, est digne de tes triomphes. C'est une entrée comme il en fallait une à la ville de Mars. » *Hic ubi Fortunae Reducis fulgentia late / templa nitent, felix area nuper erat : / hic stetit Arctoi formosus puluere belli / purpureum fundens Caesar ab ore iubar : / hic lauru redimita comas et candida cultu / Roma salutavit uoce manuque ducem. / Grande loci meritum testantur et altera dona : / stat sacer et domitis gentibus arcus ouat. / Hic gemini currus numerant elephanta frequentem, / sufficit immensis aureus ipse iugis. / Haec est digna tuis, Germanice, porta triumphis ; / hos aditus urbem Martis habere decet*. Voir aussi XIV, 4, 1, datée de 84-85 (RODRÍGUEZ ALMEIDA 1993c, p. 118 et 2014, pp. 123-125).

⁷² CARRADICE 1982, pp. 373-375 ; COARELLI 1988, pp. 372-381 et 1996b, pp. 333-334 ; DE MARIA 1988, pp. 289-291 ; KLEINER 1989, pp. 197 et 202 ; DARWALL-SMITH 1996, pp. 102-103 et 133 ; GROS 1996, p. 72 : l'identification repose sur la ressemblance possible entre la description de Martial et la structure *a priori quadrifons* qui apparaît sur ces sesterces (95-96), reliefs et médaillon (époques de Marc Aurèle et Constantin). D'autres figurations monétaires de structures assimilables à un arc et d'époque domitienne sont connues et datées de 85 et 90, mais leur authenticité a été remise en question (CARRADICE 1982, p. 374).

hadrienne) ont effectivement été retrouvés⁷³. D'autres ont cependant objecté que l'hypothèse de localisation du temple de *Fortuna Redux* n'était en rien prouvée⁷⁴, que les vestiges du *Forum Boarium* n'étaient pas assimilables à ceux d'une porte double, pas plus que l'édifice, plutôt *quadrifrons*, qui apparaît sur les monnaies, les reliefs et le médaillon⁷⁵, ou encore que la notice de Martial semblait *a priori* impliquer une construction nouvelle⁷⁶. Sur cette base, diverses localisations ont été proposées : sur la *uia Lata*, à hauteur de l'église S. Lorenzo in Lucina (S. De Maria)⁷⁷ ; à proximité de la Porte Capène, à l'intérieur de la muraille servienne (E. Rodríguez Almeida)⁷⁸. Plus récemment, P. Liverani, tout en acceptant la reconstruction de F. Coarelli pour l'époque républicaine et le début de l'Empire, a proposé d'identifier, à partir du règne de Vespasien, la *porta Triumphalis* et l'arc du texte de Martial à « l'Arco di Portogallo » (voir g)⁷⁹. Mais l'hypothèse a été rejetée, avec des arguments convaincants, par F. Coarelli⁸⁰. Pour citer R. H. Darwall-Smith, « almost every area of the *pomerium* has been offered »⁸¹. Le débat ne saurait être clos ici. Pour cette raison, les différentes hypothèses sont reportées sur la carte *infra*, même si la lecture coarellienne paraît, en l'état actuel des connaissances, la moins insatisfaisante.

g) « L'Arco di Portogallo » (*regio VII/IX*). Le monument est parfaitement situé, sur la *uia Lata*, à hauteur de l'actuelle Via della Vite, près du Palazzo Fiano, où résidait l'ambassadeur du Portugal⁸². Démonté en 1662, il comportait une seule baie, encadrée, d'après les descriptions humanistes et les dessins des XVI^e-XVII^e s., uniquement du côté nord, de deux couples de colonnes d'ordre composite, et d'une frise richement ornée au-dessus de l'architrave. Deux reliefs, vraisemblablement d'époque hadrienne, occupaient l'espace entre les colonnes. Le problème est celui de la datation. Selon E. Rodríguez Almeida, qui a avancé des éléments probants en se fondant sur la structure des fondations, la technique de construction des piliers (noyau en travertin, parement de pépérin) et l'application *a priori* postérieure des panneaux, l'arc aurait été élevé par Domitien et non au milieu du II^e s.⁸³. Toutefois, selon S. Stucchi et S. De Maria (V^e s.), E. La Rocca (Gallien), M. Torelli (Aurélien) ou, plus récemment, P. Liverani (Honorius), il serait bien plus tardif⁸⁴. Mais, à la suite de E. Rodríguez Almeida, le même P. Liverani a aussi remarqué que la composition des piliers était inhabituelle et plaiderait, selon lui, pour le remploi tardo-antique (en pépérin) d'un arc antérieur (en travertin). En outre, un texte peu connu du poète

⁷³ COARELLI 1996b, pp. 333-334 et encore 2009, p. 68 (avec de nouveaux arguments).

⁷⁴ DE MARIA 1988, p. 290.

⁷⁵ KLEINER 1989, p. 202 ; LIVERANI 2005, p. 54, rappelle l'ambiguïté de l'hypothèse de F. Coarelli, en raison de la nature des vestiges de Sant'Omobono : un « arco quadrifronte a due fornici di età adrianea. Da un punto di vista architettonico una simile soluzione presenta qualche problema : si stenta infatti a trovare confronti tipologici ». Voir aussi DARWALL-SMITH 1996, p. 133.

⁷⁶ RODRÍGUEZ ALMEIDA 1993b, p. 92 ; 1993c, p. 118 et 2014, p. 117 ; DARWALL-SMITH 1996, p. 131 ; LIVERANI 2005, pp. 56 et 62 ; 2006-2007, p. 295, n. 15 ; GUILHEMBET 2006, p. 103, n. 71 ; BEARD 2007, p. 99.

⁷⁷ DE MARIA 1988, pp. 289-290.

⁷⁸ RODRÍGUEZ ALMEIDA 1993b, p. 92 ; 1993c, p. 118 et 2014, pp. 112-134, part. p. 122, selon qui Domitien se serait ainsi inscrit dans les pas du fondateur (voir *infra*), en raison de la proximité de l'*ara Fortunae Reducis* augustéenne.

⁷⁹ LIVERANI 2005 ; 2006-2007 et 2007.

⁸⁰ COARELLI 2009, pp. 70-71, pointe le conservatisme religieux des Romains en la matière et démontre surtout que la zone du *circus Flaminius* est très vraisemblablement demeurée en dehors du *pomerium* à la suite de l'amplification flavienne.

⁸¹ DARWALL-SMITH 1996, p. 130. Pour autant, comme l'a rappelé COARELLI 2009, p. 68, J., *BJ* VII, 5, 4, ne permet pas de douter de l'existence d'une réelle et unique *porta Triumphalis*. Bien que proposant parfois des relectures salutaires et pointant fort justement du doigt certaines reconstructions modernes par trop hasardeuses, les tentatives récentes (entre autres) de BEARD 2007, pp. 96-101 ; WISEMAN 2008, pp. 390-391 et ÖSTENBERG 2010, pp. 305-306 de totalement remettre en cause l'idée qu'il existait des segments triomphaux « fixes », et pour ce nous concerne ici la *porta Triumphalis*, ne semblent guère convaincantes, en raison de leur positionnement hypercritique quelque peu injustifié à l'égard des bribes de textes conservées et de leur trop fréquent recours à l'argument *a silentio*. Voir GUILHEMBET 2016.

⁸² L'appellation est celle du XVI^e s.

⁸³ RODRÍGUEZ ALMEIDA 1978-1980, p. 203, n. 23 et 1993a, p. 85.

⁸⁴ TORELLI 1993 (avec la bibliographie antérieure) ; LIVERANI 2005, pp. 60-61.

Claudien irait également dans le sens d'une phase plus ancienne, peut-être domitienne⁸⁵. Il reste intéressant de relever que, comme dans le cas de la *porta Triumphalis*, le lien avec le *pomerium* est prégnant. Le monument se trouve à proximité immédiate des cippes CLVIII de Vespasien et Hadrien⁸⁶.

h) Un *Ianus*, sans doute *quadrifons*, érigé sur ou à l'entrée sud du *forum Transitorium*, face au (premier) temple de Minerve (*regio IV*)⁸⁷.

i) Une reconstruction domitienne de la Porte Capène ? Selon le Chronographe de 354, cette porte figure au compte des restaurations réalisées par Domitien⁸⁸. Cependant, aucune autre source ne l'évoque, si bien qu'E. Rodríguez Almeida a récemment supposé qu'il fallait comprendre « tutti i complessi monumentali vicini a essa » (*temenos d'Honos et Virtus, ara de Fortuna Redux*). Cependant, selon le savant espagnol, sans penser à une restauration de la porte elle-même (« neanche esistente in realtà »), « non si può escludere che, alla parte esterna dell'*area felix*, opposto al *tetrapylon* degli elefanti, Domiziano abbia fatto un arco più semplice come porta simbolica del vecchio recinto murario e del suo pomerio esterno »⁸⁹. L'argument *a silentio* est-il toutefois suffisant pour exclure toute réalisation de la part du dernier des Flaviens, alors que la source a été considérée comme digne de confiance⁹⁰ et, surtout, que ladite porte constituait encore à l'époque impériale un accès privilégié de l'*Vrbs* (nom de la *Regio I* augustéenne, présence du *mutatorium Caesaris*...)⁹¹ ?

De ce trop rapide tableau, émerge-t-il quelques constantes qui permettraient de donner un sens à la multiplication des arcs sous Domitien et, au-delà, à celui de la raillerie rapportée par Suétone ?

3. Domitien et l'extension du *pomerium*

3.1. Un premier point, qui ne saurait surprendre⁹², a trait à la connotation éminemment triomphale de ces arcs, même lorsqu'ils ne constituaient pas des arcs triomphaux à proprement parler : qu'il suffise de rappeler, sans souci d'exhaustivité, la frise, les Victoires des écoinçons, l'ordre composite⁹³ et, surtout, les panneaux internes sur l'arc de Titus au Forum (a) ; les couronnes, le quadrigé, la Victoire et le trophée dans son éventuelle transposition sur le relief des *Haterii* ; la possible statue de Mars sous la voûte

⁸⁵ Claud., *VI Cons.* 369-373. Selon LIVERANI 2005, pp. 60-62, le texte de Claudien serait une reprise de Mart., VIII, 65. Il faudrait en déduire que la première phase de « l'Arco di Portogallo » serait à situer sous Domitien. Toutefois, cette datation d'une phase antérieure (dont l'existence est relativement assurée en tant que telle) implique d'assimiler ce dernier à la *porta Triumphalis*, ce qui pose de sérieux problèmes soulevés par F. Coarelli (voir *supra*). Sur l'hypothèse de l'existence d'un arc antérieur, voir aussi DE MARIA 1988, pp. 221-222 et 324-325, n° 104.

⁸⁶ *CIL*, VI, 40854-40855.

⁸⁷ Voir SABLAYROLLES 1994, pp. 127-130 ; DARWALL-SMITH 1996, pp. 120-124 (au centre du forum, en se fondant surtout sur les sources littéraires : Stat., *Silv.* IV, 1 ; Mart., X, 28) ; VISCOGLIOSI 2009, pp. 202-203 évoque, pour sa part, à l'entrée sud de l'édifice, « un'apertura [che] immetteva in un vestibolo che prospettava sulla piazza in forma di arco trionfale [...]. È plausibile che questo ambiente si aprisse lateralmente in corrispondenza del già citato tratto ad arco di cerchio [...], assumendo quasi l'aspetto di un giano, il che pone molti interrogativi in rapporto al più famoso giano che è stato ipotizzato, nella redazione definitiva del Foro Transitorio, in un punto ancora non indagato sotto l'attuale via dei Fori Imperiali. [...] Questo vestibolo [...] riusciva a essere in asse con una struttura [...] ricostruibile come un tempio octastilo, periptero *sine postico*, quasi certamente una prima fase del tempio di Minerva che sappiamo poi costruito sul lato orientale ». MENEGHINI 2009, pp. 107-109, ne reprend pas l'hypothèse d'un arc.

⁸⁸ MOMMSEN 1892, p. 146 ; ANDERSON 1983, p. 101 ; SABLAYROLLES 1994, p. 113.

⁸⁹ RODRÍGUEZ ALMEIDA 2014, pp. 126-127. Il exclut également toute entreprise en relation avec les *aquae Appia* et *Marcia*, qui aurait sans doute été évoquée par Frontin. Sur son hypothèse de localisation du *quadrifons* situé près du temple de *Fortuna Redux*, voir *supra*.

⁹⁰ ANDERSON 1983. Voir *supra*.

⁹¹ GUILHEMBET 2006, p. 87.

⁹² GROS 1996, p. 59 : « Il était inévitable que l'arc honorifique, avec ses connotations triomphales, passât sous le contrôle du pouvoir central dès le début du Principat. [...] C'est une véritable "théologie de la victoire" [...] qui se trouve ainsi mise en place ».

⁹³ Voir GROS 1996, p. 71 : « Le composite apparaît dès lors comme l'ordre de la victoire ».

centrale de l'*arcus in Sacra uia summa* (c)⁹⁴ ; l'apparat décoratif de l'« Arco di Camigliano », l'ordre composite, la frise d'armes, les trois couronnes sur l'attique et le groupe statuaire (avec prisonniers et trophée) au sommet de l'*arcus ad Isis* (d), par ailleurs élevé à proximité immédiate de l'endroit où Vespasien et Titus avaient passé la nuit, la veille de leur triomphe⁹⁵ ; l'arc monumentalisant l'entrée de la *porticus Diuorum*, à l'emplacement possible de l'ancienne *Villa Publica*, où l'on rassemblait les troupes en vue de cette même cérémonie (e)⁹⁶ ; la description que donne Martial, éventuellement confirmée par les figurations monétaires, de l'arc élevé près du temple de la *Fortuna Redux* (f)⁹⁷ ; l'ordre composite de l'« Arco di Portogallo » (g).

3.2. Un second tient à la portée dynastique de ces édifices. L'entrée du Palatin (a-b) ; la dédicace et le relief sud de l'arc de Titus qui, plus largement, faisait vraisemblablement partie d'un vaste programme urbanistique dédié à Vespasien et Titus divinisés (a)⁹⁸ ; les couronnes (une grande, deux petites) sur l'attique de l'*arcus ad Isis* (d)⁹⁹ ; la *porticus Diuorum*, qui fit peut-être de la *Villa Publica* un monument dédié aux *triumphatores* et censeurs flaviens (e) ; la monumentalisation d'un cippe de Vespasien (g) constituent autant de témoignages d'une volonté qui trouve par ailleurs de nombreux autres éléments de comparaison¹⁰⁰.

3.3. Une troisième et dernière clé de lecture peut enfin être identifiée à l'aune du rôle de "porte" joué par plusieurs de ces arcs. Compte tenu de la nature même de l'édifice, la remarque tient quelque peu de l'évidence, à ceci près qu'il ne s'agit pas uniquement de passages symboliquement matérialisés, mais aussi d'espaces de franchissement jouant un rôle dans la définition des circuits : entrée d'un complexe, notamment religieux¹⁰¹ (des arcs que nous dirons d'"accès" : b, d, e, h ?) et monumentalisation d'anciennes portes (dans ce qu'il serait possible de qualifier d'"arcs de passage" : c ?, f ?, g, i), en lien, notamment, avec le *pomerium* ou, plutôt, avec les différentes enceintes sacrées que Rome avait connues jusqu'alors (romuléenne : c plutôt que b ; servienne : f ?, i ; flavienne : g). Le phénomène est d'autant plus intéressant que, comme l'a montré P. Gros, l'avènement du Principat avait au contraire vu, pour ce qui concerne les arcs, les signes marquant le franchissement (*tigillum, iugum*) se dissiper progressivement au profit de fonctions presque exclusivement honorifiques, « l'accent se déplaçant de la baie proprement dite vers les panneaux d'encadrement [...], vecteurs d'une iconographie de plus en plus explicite »¹⁰². Ce dernier point, notamment pour ce qui concerne le *pomerium*, mérite donc une attention particulière.

On sait que Vespasien et Titus modifièrent le *pomerium* dans le cadre de la censure qu'ils exercèrent de concert en 73-74 et que l'opération fut achevée dans les premiers mois de l'année 75¹⁰³. Récemment, F. Coarelli a repris la question de son tracé et proposé une nouvelle lecture que nous pouvons résumer ainsi, à partir de la carte qu'il a, à cette occasion, réalisée (**Fig. 1**)¹⁰⁴ : les deux lignes pomérales de Claude et Vespasien suivent un parcours similaire (avec une même volonté d'intégrer de larges por-

⁹⁴ D'après MOORMANN 2015, p. 646, quoique l'identification soit tout sauf certaine. STEWART 2003, p. 122 pense à Roma.

⁹⁵ J., *BJ* VII, 5, 4.

⁹⁶ DARWALL-SMITH 1996, p. 158 ; AGACHE 1999 ; COARELLI 2009, p. 68, d'après une hypothèse de L. Richardson.

⁹⁷ DARWALL-SMITH 1996, p. 133.

⁹⁸ TORELLI 1987. Cassius Dion (D.C., LXVII, 2, 6) rappelle que ce fut Domitien qui obtint la *consecratio* de Titus. L'attique de l'arc représenté sur le relief sud est couronné de deux quadriges, de part et d'autre d'une statue équestre. Les chars étaient sans doute conduits par Vespasien et Titus, et le cavalier une représentation de Domitien, puisqu'il s'agit de la configuration décrite par Flavius Josèphe (*BJ* VII, 5, 5). Voir HÖLSCHER 2009, pp. 51-52.

⁹⁹ COARELLI 2009, p. 429.

¹⁰⁰ TORELLI 1987 ; DARWALL-SMITH 1996, pp. 153-178. Voir aussi SABLAYROLLES 1994, pp. 133-134.

¹⁰¹ GROS 1996, p. 60 : la tradition avait été initiée par Auguste.

¹⁰² GROS 1996, p. 56.

¹⁰³ COARELLI 2009, p. 69.

¹⁰⁴ COARELLI 2009, pp. 69-71. Voir déjà RODRÍGUEZ ALMEIDA 1978-1980, p. 200 ; LIVERANI 2005 et 2006-2007 pour un état récent des discussions antérieures et GUILHEMBET 2006, pp. 100-101 et 114.



Fig. 1. Le pomerium sous Claude et Vespasien (source : COARELLI 2009, p. 70, fig. 5).

tions du Champ de Mars), la principale nouveauté du *pomerium* flavien résidant dans l'incorporation d'une zone du Trastevere, à hauteur de Santa Cecilia (même si le cippe ici mis au jour n'a pas été retrouvé *in situ*), mais aussi d'une partie du Champ de Mars central sise à l'ouest de la *Via Flaminia* (dans le quartier de Montecitorio). La concomitance entre le tracé étendu par les deux premiers Flaviens et la localisation supposée des arcs de Domitien a quelque chose de frappant.

L'« Arco di Portogallo » (g) s'élevait à 150 m à l'est du cippe CLVIII (retrouvé *in situ* à l'angle des rues Torretta/campo Marzio) de Vespasien et Titus, si bien que l'on considère généralement que la ligne pomériale se détachait de la *uia Lata* à la hauteur de l'arc¹⁰⁵, peut-être pour intégrer la zone des *ustrina*¹⁰⁶. L'arc attenant au temple de *Fortuna Redux* (f), situé par Martial sur un point d'accès de la cité, est mis en relation par le poète avec la cérémonie du triomphe et, selon toute vraisemblance, avec la *porta Triumphalis* (*haec est digna tuis, Germanice, porta triumphis*), autrement dit sur le *pomerium*¹⁰⁷ et ce, quelle que fût sa localisation exacte¹⁰⁸. En outre, l'expression qu'il utilise pour l'évoquer (*stat sacer arcus*) va clairement dans le même sens¹⁰⁹. On remarquera encore que deux

¹⁰⁵ RODRÍGUEZ ALMEIDA 1978-1980, pp. 197-205 ; LIVERANI 2005, p. 57.

¹⁰⁶ COARELLI 2009, p. 71.

¹⁰⁷ COARELLI 1996b, p. 334.

¹⁰⁸ COARELLI 1995b, pp. 275-276 ; GUILHEMBET 2006, pp. 100-101.

¹⁰⁹ RODRÍGUEZ ALMEIDA 2014, p. 117 : « La parola *sacer* fa pensare che la funzione dell'arco nel contesto monumentale sia quella di una porta pomériale e, in concreto (vista la posizione di tutta l'area), di quella linea interna alle mura che costituiva la seconda realtà del concetto (doppia linea *sacra* e di rispetto parallela al muro, entro e fuori di esso) ».

des voûtes aménagées par le dernier Flavien au Champ de Mars (d et e) se trouvent à proximité immédiate de l'endroit où a été mis au jour le cippe de S. Stefano del Cacco (malheureusement pas *in situ*)¹¹⁰ d'Hadrien dont on sait que l'œuvre pomériale n'était qu'une restauration de l'opération précédente¹¹¹ : la via S. Stefano del Cacco croise la via Pie' di Marmo (d) et rejoint, à l'emplacement supposé de la *porticus Diuorum*, la via degli Astalli et celle del Plebiscito (e). Ajoutons à cet argument topographique que la *porticus Diuorum* fut vraisemblablement construite par Domitien en lieu et place de la *Villa Publica* détruite en 80, alors que le lieu accueillait autrefois le *census*, que Vespasien et Titus avaient eux-mêmes été censeurs et que c'est à ce titre qu'ils avaient modifié le *pomerium*. À cet égard, la monumentalisation de la *Villa Publica* apparaît comme une célébration de l'entrée et de la sortie de la ville, à l'image des reliefs de la Chancellerie (qui provenaient peut-être de la *porticus Diuorum*) qui commémorent une *profectio* (ou un *aduentus*) de Domitien et une rencontre entre Vespasien et Domitien¹¹².

Certes, il apparaît sur la carte réalisée par F. Coarelli que le *pomerium* flavien passait au sud des *Saepta*. On peut toutefois se demander, avec P. Liverani, s'il ne conviendrait pas d'exclure, au moins pour ce qui a trait à la limite claudienne, la zone de l'*Iseum* et de la *Villa Publica*, puisque Titus et Vespasien s'y arrêtaient la nuit précédant leur triomphe, mais aussi, pour ce qui concerne également l'amplification flavienne, de tenir hors de l'enceinte sacrée *Saepta* et *Diribitorium* (où se déroulaient toujours les comices centuriates), ainsi que l'*Iseum*, en raison de l'origine étrangère du culte¹¹³, et la *porticus Diuorum*, si l'on retient l'hypothèse de M. Torelli, selon qui l'édifice accueillait les réunions extra-pomérialles du Sénat pour l'octroi du triomphe à l'empereur¹¹⁴. Dans cette hypothèse, il est aisé de constater combien la correspondance entre le cippe d'Hadrien, l'« Arco di Camigliano » et l'arc de la *porticus Diuorum* prendrait tout son sens, y compris du point de vue de l'orientation de ces voûtes, scandant littéralement les étapes de l'amplification flavienne au Champ de Mars. Le *pomerium* aurait ensuite rejoint le Capitole, à partir de la limite sud de la *porticus*, tenant à l'extérieur de l'*Vrbs* la zone du *circus Flaminius*¹¹⁵.

Évidemment, il demeure difficile d'affirmer sans nuance que l'« Arco di Portogallo », celui situé par Martial près du Temple de la *Fortuna Redux*, l'*arcus ad Isis* ou encore l'entrée de la *porticus Diuorum* ont constitué autant de portes pomérialles. D'une part, tous les arcs (localisables) de Domitien ne sont à l'évidence pas liés au *pomerium* (a-b). D'autre part, les incertitudes (et même les raisonnements circulaires) qui pèsent sur les uns et les autres demeurent problématiques. Malgré tout, il semble que, quelles que soient les hypothèses retenues, la documentation disponible n'est pas non plus sans étayer l'idée d'un lien entre certains arcs de Domitien d'un côté et le *pomerium* de l'autre¹¹⁶. Il est vrai que la dispersion des constructions dans l'espace urbain concorde parfaitement avec les décors et les formulations triomphaux en relation avec l'extension de l'*imperium* d'une part (voir *supra* 3.1), avec le dessein dynastique d'un empereur qui a lui-même assumé la charge de censeur unique en 85, avant de s'attribuer le titre de *ensor perpetuus*, d'autre part (3.2).

¹¹⁰ *CIL*, VI, 31539b.

¹¹¹ COARELLI 2009, p. 69.

¹¹² DARWALL-SMITH 1996, pp. 159 et 177.

¹¹³ LIVERANI 2005, p. 58. Toutefois, sur le lien, critiqué, entre origine étrangère d'un culte et exclusion du *pomerium*, voir CARLÀ 2015, pp. 606-607.

¹¹⁴ TORELLI 1987, pp. 571-572.

¹¹⁵ Sur ce point extrêmement discuté, voir COARELLI 2009, pp. 70-71.

¹¹⁶ Hors de Rome, le lien entre arcs et *pomerium* (ou frontière de l'extension urbaine) a été maintes fois souligné depuis FROTHINGHAM 1905 et 1915, à propos des arcs situés à l'extérieur ou à la limite des villes. Toutefois, comme l'a rappelé KÄHLER 1939, col. 473-474, A. L. Frothingham avait tendance à raisonner de manière quelque peu systématique. Il n'en demeure pas moins que les possibles attestations ne manquent pas : Aoste, Bénévent, Pola, Rimini, Suse (Italie) ; Glanum, Saintes (Gaules) ; Tingad (Numidie) ; Hierapolis (Asie Mineure) ; Gerasa (Jordanie). Sur la fusion, hors de Rome, entre portes urbaines et *arcus triumphalis* à partir de l'époque augustéenne, voir GROS 1996, pp. 39-45.

En outre, à accepter l'hypothèse d'une identification de l'*arcus in Sacra uia summa* à une représentation de la réfection de la *porta Mugonia* (c) d'une part, celle d'une restauration de la *porta Capena* par Domitien (i) d'autre part, peut-être conviendrait-il d'admettre que l'œuvre de monumentalisation de l'enceinte sacrée ne concernait pas que le *pomerium* flavien. L'hypothèse pourrait trouver une forme de confirmation dans la notice de Pline l'Ancien mentionnée en introduction : s'il peut en effet être retenu comme certain que 37 points d'entrée ont été enregistrés par les Flaviens et que cet enregistrement, de concert avec l'estimation du périmètre et l'extension pomériale, relèvent d'un même moment¹¹⁷, on rappellera également que la fin du texte de Pline évoque l'*agger*, ce qui pourrait inciter à penser qu'une partie au moins des 25 portes « simples » et des 12 « doubles » concernait l'enceinte servienne, voire romuléenne. En ce domaine, comme en bien d'autres, Domitien se serait alors inscrit dans le sillon du fondateur du régime¹¹⁸, auquel on prête une restauration complète de toutes les portes de la muraille servienne¹¹⁹. Par ce biais, ce sont aussi les extensions successives de Rome qu'il aurait réactualisées, extensions dont les limites, « conçues comme un contour homothétique de celui de la zone de puissance romaine »¹²⁰, auraient matérialisé, dans une mise en scène de la centralité de la Ville dans l'Empire, les conquêtes flaviennes.

Pourtant, pour séduisante qu'elle soit, l'hypothèse est loin de résoudre toutes les difficultés que pose cette même notice pour notre proposition. En effet, comme l'a récemment montré J.-P. Guilhembet qui a mené l'exégèse la plus systématique du passage¹²¹, deux définitions de la Ville s'y trouvent clairement distinguées, l'une plus réduite et repérable à ses 37 « portes » et l'autre plus lointaine *ad extrema [...] tectorum*. Or, la projection des données chiffrées sur le terrain (Fig. 2), pour incertaine qu'elle soit¹²², suggère une correspondance intéressante, quoique problématique, entre l'amplification/monumentalisation du *pomerium* par les Flaviens (Fig. 1) et les confins de la zone urbanisée (surtout si l'on rappelle que l'un des cippes pomériaux d'Hadrien semble avoir été repéré par Pirro Ligorio non loin du camp des prétoriens, positionné par Pline à l'extrémité de la zone construite)¹²³, voire avec le périmètre des 13200 pas (même si rien n'indique que ledit périmètre renvoie, dans la notice, à la seconde mensuration, la longueur ainsi donnée, 19,5 km, s'intègre bien à la restitution de l'amplification flavienne)¹²⁴, plutôt qu'avec la limite des 37 portes. On en est alors réduits, avec J.-P. Guilhembet, à supposer que, dans son calcul de la somme cumulée des distances, Pline a évité les doublons, en ne comptant qu'une seule fois le tronçon en partie commun conduisant à plusieurs portes proches. Ajoutons par ailleurs que ce passage n'est pas sous-tendu par une conception circulaire de l'espace urbain¹²⁵. De ce point de vue, il demeure tout à fait possible d'envisager qu'une partie au moins de ces 37 portes a fonctionné comme lieu de franchissement pomérial, qu'il fût romuléen, servien ou flavien, même s'il resterait à comprendre comment compenser le différentiel calculable entre les deux circonférences.

Si l'on s'en tient à cette lecture, il resterait toutefois une question : le *pomerium* avait-il réellement des « portes » ? Si Tacite évoque simplement, à propos du *pomerium* de Romulus, « des pierres placées de loin en loin »¹²⁶, il n'est pas à exclure, à tout le moins à compter du principat de Claude, que certains arcs aient revêtu cette fonction. C'est en tout cas l'hypothèse qui a été avancée par E. Rodríguez Almeida à propos de l'arc de Claude situé le long de la *uia Lata*, à hauteur de la Piazza Sciarra et de la

¹¹⁷ GUILHEMBET 2006, p. 102.

¹¹⁸ Sur Domitien et Auguste, voir SABLAYROLLES 1994, pp. 116, 123-130, 134.

¹¹⁹ GUILHEMBET 2006, p. 84.

¹²⁰ GUILHEMBET 2006, p. 89.

¹²¹ GUILHEMBET 2006, pp. 99-105.

¹²² Qu'il s'agisse de la logique paratactique du texte, des modes de calcul de Pline ou des incertitudes qui pèsent sur la transmission des chiffres.

¹²³ Près de la « porta chiusa », au sud du camp des prétoriens. Voir GUILHEMBET 2006, p. 121.

¹²⁴ COARELLI 2009, p. 71.

¹²⁵ GUILHEMBET 2006, p. 103, part. n. 72.

¹²⁶ Tac., *Ann.* XII, 24, 1. Sans parler de leur taille modeste : GUILHEMBET 2006, pp. 84-85.

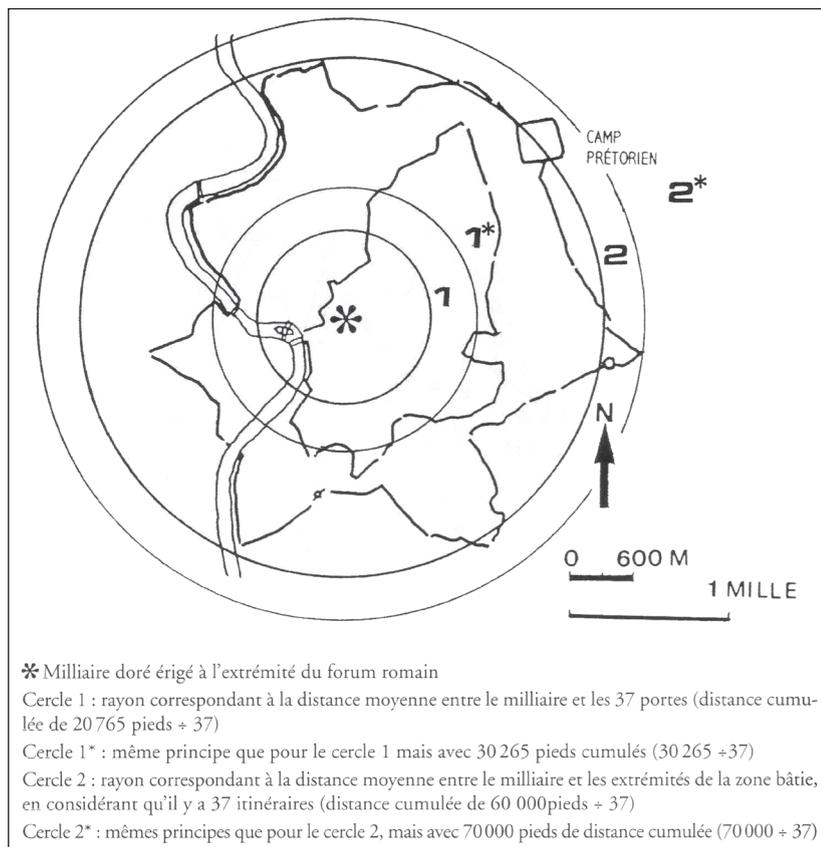


Fig. 2. L'extension de Rome, d'après Pline l'Ancien (source : GUILHEMBET 2006, carte hors texte 4, p. VIII).

via del Caravita. La dédicace, qui mentionne la censure et la victoire britannique, s'inspire des cippes pomériens et a vraisemblablement fonctionné comme porte de la nouvelle limite sacrée voulue par l'empereur¹²⁷. D'ailleurs, il est peut-être qualifié de « porte » par Martial (comme, faut-il le rappeler, l'arc du temple de *Fortuna Redux*)¹²⁸.

À ce stade de la réflexion, les hypothèses ainsi étayées éclairent-elles d'un jour nouveau la raillerie politique dont Domitien fut la victime ?

4. Conclusion : les fondements et auteurs d'une raillerie politique

Une clé de lecture pourrait se situer, non pas tant (ou pas seulement) dans la mégalomanie de ce dernier, mais (aussi et surtout) dans le lien, tissé au moins depuis Claude, entre amplification du *pomerium* et extension de l'*imperium* (hors d'Italie) et donc dans la recherche de gloire militaire par un empereur dont les campagnes ont été vite dénigrées¹²⁹. Au-delà du matraquage idéologique, visible également sur les monnaies, les intailles et camées¹³⁰... qui doit aussi expliquer l'exaspération dont témoigne ce graffiti, était peut-être ainsi dénoncée la volonté d'un empereur de se présenter comme le successeur de son père et son frère et de récupérer à son propre profit le prestige (militaire : les conquêtes ; et civique : l'exercice de la censure) attaché à l'extension du *pomerium*. Pour R. Sablayrolles, le jeu de mots serait

¹²⁷ *CIL*, VI, 920 = 31203 = 40416 = AE 2004, 38. RODRÍGUEZ ALMEIDA 1977, p. 246 ; 1978-1980, pp. 200-202 ; 1993a, p. 85 et 2001, pp. 13-16. Voir aussi CARLÀ 2015, p. 610. *Contra* LIVERANI 2005, pp. 57-58 et 62.

¹²⁸ *Mart.*, IV, 18, 1-2. RODRÍGUEZ ALMEIDA 2014, pp. 118-119.

¹²⁹ BÉRARD 1994, p. 221 ; GUILHEMBET 2006, pp. 102-103.

¹³⁰ Et l'on ne peut à cet égard écarter totalement l'idée que le graffiti ne soit pas uniquement lié aux arcs et renvoie à l'ensemble du quadrillage idéologique urbain voulu par Domitien en réutilisant comme support un monument qui permettait de jouer sur le sens du mot grec « Suffit ».

à situer dans le cadre d'une guerre idéologique entre l'empereur et l'aristocratie sénatoriale¹³¹. Il est vrai, de ce point de vue, que la critique, plutôt élaborée d'un point de vue formel (cf., par exemple, la forme rare du nominatif pluriel du mot *arcus*, sauf à imaginer une "faute" de déclinaison) s'intégrerait alors bien dans le portrait militaire, extrêmement conventionnel, de Domitien tel qu'il ressort de nos sources littéraires : l'ambition et la jalousie du dernier Flavien (notamment à l'égard de son frère, avant même son accès au pouvoir)¹³² à l'origine de la guerre de Germanie, la même jalousie qui expliquerait aussi le rappel d'Agricola, sa couardise les défaites sur le Danube.

Il semble de ce point de vue envisageable d'écarter une origine plus "plébéienne" (entendons, non liée d'intérêt à l'aristocratie sénatoriale) à ce bon mot, origine à laquelle on a peut-être trop rapidement lié la notion vague d'"opinion publique", sans interroger les fondements de la raillerie. En effet, ne serait-il pas contradictoire qu'un individu appartenant à ces strates "professionnelles" de la Ville s'insurge contre ce genre de chantiers de construction *a priori* porteurs d'emplois et de salaires potentiels ? Indépendamment des problèmes qu'elle peut soulever, qu'il suffise ici de rappeler l'anecdote de la *plebicula* de Vespasien¹³³. Si des difficultés de circulation, à l'entrée et à la sortie de Rome, voire à l'intérieur de la Ville (notamment si l'on rappelle que plusieurs de ces arcs se trouvaient à la frontière entre deux ou plusieurs *regiones* et aux carrefours de voies majeures) sont peut-être apparues à cause des travaux ainsi engendrés, remarquons aussi que certaines de ces voûtes apparaissent sur le relief funéraire d'une famille d'entrepreneurs de travaux publics (*redemptores*)¹³⁴. En tant que telle, cette famille n'appartenait pas aux ordres supérieurs de la société romaine, mais plus probablement à cette élite de la plèbe, sise à la frontière de l'ordre équestre, que les sources nomment *plebs media* et qui, malgré une position sociale particulière, à la charnière des grands et de la plèbe, n'en partageait pas moins, avec cette dernière, l'exercice d'une activité professionnelle, qui plus est vraisemblablement dépendante, dans le cas présent, des projets édilitaires de Domitien¹³⁵. À cet égard, un point paraît certain : ce n'est pas un *Haterius* qui a fait le coup !

Bibliographie

Les abréviations de revues sont celles de l'*Année Philologique*.

LTUR = E.M. STEINBY (a c.), *Lexicon topographicum Urbis Romae*, VI vol., Roma 1993-1999.

RE = A. PAULY, G. WISSOWA *et al.*, *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart 1893-...

AGACHE 1999 = S. AGACHE, *Villa Publica*, in LTUR V, Roma 1999, pp. 202-205.

ANDERSON 1983 = J.C. ANDERSON, *A Topographical Tradition in Fourth Century Chronicles : Domitian's Building Program*, in « Historia » 32, 1983, pp. 93-105.

ARCE 1993 = J. ARCE, *Arcus Titi (Via Sacra)*, in LTUR I, Roma 1993, pp. 109-111.

BEARD 2007 = M. BEARD, *The Roman triumph*, Cambridge (Mass.) 2007.

BÉRARD 1994 = Fr. BÉRARD, *Bretagne, Germanie, Danube : mouvements de troupes et priorités stratégiques sous le règne de Domitien*, in « Pallas » 40, 1994, pp. 221-240.

CARLÀ 2015 = F. CARLÀ *Pomerium, fines and ager Romanus. Understanding Roma's "First Boundary"*, in « Latomus » 74, 2015, pp. 599-630.

CARRADICE 1982 = I. CARRADICE, *Coins, Monuments, and Literature : Some Important Sestertii of Domitian*, in T. HACKENS, R. WEILLER (dir.), *Actes du IX^e congrès international de numismatique (Berne, septembre 1979)*, Louvain 1982, pp. 371-383.

¹³¹ SABLAYROLLES 1994, p. 131 (p. 138 : une « population plus large » est envisageable selon l'auteur ; des individus liés d'intérêt, comme des clients ?).

¹³² Suet., *Dom.* II. Voir aussi *Dom.* VI.

¹³³ Suet., *Vesp.* XVIII.

¹³⁴ *CIL*, VI, 607. Voir COARELLI 1979.

¹³⁵ COURRIER 2014, pp. 295-421, si l'on accepte le récent réexamen que j'ai proposé de l'expression contre l'interprétation devenue traditionnelle de VEYNE 2005 (= 2000).

- CASSATELLA 1993 = A. CASSATELLA, *Arcus Domitiani (clivus Palatinus)*, in *LTUR I*, Roma 1993, p. 92.
- CASTAGNOLI 1941 = F. CASTAGNOLI, *Gli edifici rappresentati in un rilievo del sepolcro degli Haterii*, in « BCAR » 69, 1941, pp. 59-69.
- CECAMORE 2002 = Cl. CECAMORE, *Palatium. Topografia storica del Palatino tra III sec. a.C. e I. sec. d.C.*, Roma 2002.
- COARELLI 1979 = F. COARELLI, *La riscoperta del sepolcro degli Haterii. Una base con dedica a Silvano*, in P.H. BLANCKENHAGEN, G. KOPCKE, M.B. MOORE (eds.), *Studies in Classical Art and Archaeology : a tribute to Peter Heinrich von Blanckenhagen*, Locust Valley 1979, pp. 255-269.
- COARELLI 1988 = F. COARELLI, *Il Foro Boario dalle origini alla fine della Repubblica*, Roma 1988.
- COARELLI 1993 = F. COARELLI, *Arcus ad Isis*, in *LTUR I*, Roma 1993, p. 97.
- COARELLI 1995a = F. COARELLI, *Divorum, porticus, templum*, in *LTUR II*, Roma 1995, pp. 19-20.
- COARELLI 1995b = F. COARELLI, *Fortuna Redux, Templum*, in *LTUR II*, Roma 1995, pp. 275-276.
- COARELLI 1996a = F. COARELLI, *Iseum et Serapeum in Campo Martio ; Isis Campensis*, in *LTUR III*, Roma 1996, pp. 107-109.
- COARELLI 1996b = F. COARELLI, *Porta Triumphalis*, in *LTUR III*, Roma 1996, pp. 333-334.
- COARELLI 2009 = F. COARELLI, *I Flavi e Roma*, in F. COARELLI (a c.), *Divus Vespasianus. Il bimillenario dei Flavi*, Milano 2009, pp. 68-97 (ainsi que la notice *Rilievo del Sepolcro degli Haterii con monumenti romani*, pp. 428-429).
- COARELLI 2012 = F. COARELLI, *Palatium. Il Palatino dalle origini all'Impero*, Roma 2012.
- CORBIER 2006 (= 1987) = M. CORBIER, *L'écriture dans l'espace public romain*, in M. CORBIER, *Donner à voir, donner à lire. Mémoire et communication dans la Rome ancienne*, Paris 2006, pp. 53-75 (paru dans *L'Urbs : espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C.-III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, 8-12 mai 1985, Rome 1987, pp. 27-60).
- COURRIER 2014 = C. COURRIER, *La plèbe de Rome et sa culture (fin du II^e siècle av. J.-C.-fin du I^{er} siècle ap. J.-C.)*, Rome 2014.
- COURRIER 2017 = C. COURRIER, *Le peuple de Rome et les ornamenta de la Ville : usages et normes. Le cas de la confiscation de l'Apoxyomène de Lysippe par Tibère (Pline, HN, 34.62)*, in T. ITGENSHORST, Ph. LE DOZE (dir.), *La Norme sous la République et le Haut-Empire romains. Élaboration, diffusion et contournements (Reims, 13-15 mars 2014)*, Bordeaux 2017, pp. 409-443.
- DARWALL-SMITH 1996 = R.H. DARWALL-SMITH, *Emperors and Architecture : A Study of Flavian Rome*, Bruxelles 1996.
- DE CAPRARIIS 1996 = Fr. DE CAPRARIIS, *Minerva Chalcidica, templum*, in *LTUR III*, Roma 1996, p. 255.
- DE MARIA 1988 = S. DE MARIA, *Gli archi onorari di Roma e dell'Italia romana*, Roma 1988.
- FROTHINGHAM 1905 = A.L. FROTHINGHAM, *De la véritable signification des monuments romains qu'on appelle "arcs de triomphe"*, in « RA » 6/2, 1905, pp. 216-230.
- FROTHINGHAM 1915 = A.L. FROTHINGHAM, *The Roman Territorial Arch*, in « AJA » 19, 1915, pp. 155-174.
- GASCOU 1984 = J. GASCOU, *Suétone historien*, Rome 1984.
- GÉROUDET 2013 = N. GÉROUDET, *De la réalité à l'image, de l'image à l'idée, de l'idée à l'image... La construction iconographique d'un stéréotype : le cas de Roma*, in H. MÉNARD, C. COURRIER (dir.), *Miroir des autres, reflet de soi (2) : Stéréotypes, politique et société dans le monde occidental (de l'Antiquité romaine à l'époque contemporaine)*, Paris 2013, pp. 11-33.
- GROS 1996 = P. GROS, *L'architecture romaine du début du III^e siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire. 1 : Les monuments publics*, Paris 1996 (rééd. Paris 2011).
- GUILHEMBET 1992 = J.-P. GUILHEMBET, *Sur un jeu de mots de Sextus Pompée : domus et propagande politique lors d'un épisode des guerres civiles*, in « MEFRA » 104, 1992, pp. 787-816.
- GUILHEMBET 2006 = J.-P. GUILHEMBET, *Limites et entrées de la Rome antique : quelques rappels et quelques remarques*, in Fr. MICHAUD-FRÉJAVILLE, N. DAUPHIN, J.-P. GUILHEMBET (dir.), *Entrer en ville (Orléans, 26-27 octobre 2001)*, Rennes 2006, pp. 79-121.
- GUILHEMBET 2016 = J.-P. GUILHEMBET, *La domus instrument de prestige aristocratique*, in R. BAUDRY, Fr. HURLET (dir.), *Le Prestige à Rome à la fin de la République et au début du Principat (Nanterre, 29-30 septembre 2014)*, Paris 2016, pp. 179-191.
- HÖLSCHER 2009 = T. HÖLSCHER, *Rilievi provenienti da monumenti statali del tempo dei Flavi*, in F. COARELLI (a c.), *Divus Vespasianus. Il bimillenario dei Flavi*, Milano 2009, pp. 46-61.

- KÄHLER 1939 = H. KÄHLER, *Triumphbogen (Ehrenbogen)*, in *RE*, VIIA, 1939, col. 373-493.
- KLEINER 1989 = F.S. KLEINER, *The Study of Roman triumphal and honorary arches 50 years after Kähler*, in « JRA » 2, 1989, pp. 195-206
- KLEINER 1990 = F.S. KLEINER, *The arches of Vespasian in Rome*, in « MDAI(R) » 97, 1990, pp. 127-136.
- KLEINER 1993 = F.S. KLEINER, *Arcus Octavii*, in *LTURI*, Roma 1993, p. 102.
- LA ROCCA 2009 = E. LA ROCCA, *Il Templum Gentis Flaviae*, in F. COARELLI (a. c.), *Divus Vespasianus. Il bi-millenario dei Flavi*, Milano 2009, pp. 224-233.
- LANCIANI 1892 = R. LANCIANI, *Le mura di Aureliano e di Probo*, in « BCAR » 1892, pp. 87-111.
- LE GALL 2001 (= 1979) = J. LE GALL, *Les habitants de Rome et la fiscalité sous le Haut-Empire*, in S. LEFEBVRE (dir.), *Rome, ville et capitale de Jules César à la fin des Antonins*, Paris 2001, pp. 356-373 (paru dans H. VAN EFFENTERRE (dir.), *Points de vue sur la fiscalité antique*, Paris 1979, pp. 113-126).
- LIVERANI 2005 = P. LIVERANI, *Porta Triumphalis, arcus Domitiani, templum Fortunae Reducis, arco di Portogallo*, in L. QUILICI, S. QUILICI GIGLI (a. c.), *La forma della città e del territorio*. Vol. 2, « ATTA », Suppl. 14, Roma 2005, pp. 53-65.
- LIVERANI 2006-2007 = P. LIVERANI, *Templa duo nova Spei et Fortunae in Campo Marzio*, in « RPAA » 79, 2006-2007, pp. 291-314.
- LIVERANI 2007 = P. LIVERANI, *Dal trionfo pagano all'adventus cristiano : percorsi della Roma imperiale*, in « AnCord » 18, 2007, pp. 385-400.
- MENEGHINI 2009 = R. MENEGHINI, *I Fori imperiali e i Mercati di Traiano. Storia e descrizione dei monumenti alla luce degli studi e degli scavi recenti*, Roma 2009.
- MOMMSEN 1892 = Th. MOMMSEN, *Chronica minora. Saec. IV. V. VI. VII*, Berlin 1892.
- MOORMANN 2015 = E.M. MOORMANN, *Images of Statues in other Media*, in E. FRIEDLAND, M.G. SOBOSCINSKI, E. GAZDA (eds.), *The Oxford Handbook of Roman Sculpture*, Oxford 2015, pp. 638-652.
- ÖSTENBERG 2010 = I. ÖSTENBERG, *Circum metas fertur : an alternative Reading of the Triumphal Route*, in « Historia » 59, 2010, pp. 303-320.
- PALOMBI 1997-1998 = D. PALOMBI, *Compitum Acilium : la scoperta, il monumento e la tradizione medica del quartiere*, in « RPAA » 70, 1997-1998, pp. 115-135.
- PALOMBI 1999 = D. PALOMBI, *Regiones quattuordecim (topografia)*, in *LTUR IV*, Roma 1999, pp. 199-204.
- PERRIN 2001 = Y. PERRIN, *Rome, ville et capitale : paysage urbain et histoire, II^e siècle av. J.-C. - II^e siècle apr. J.-C.*, Paris 2001.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA 1977 = E. RODRÍGUEZ ALMEIDA, *Forma Urbis Marmorea : Nuovi elementi di analisi e nuove ipotesi di lavoro*, in « MEFRA » 89, 1977, pp. 219-256.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA 1978-1980 = E. RODRÍGUEZ ALMEIDA, *Il Campo Marzio settentrionale : solarium e pomerium*, in « RPAA » 51-52, 1978-1980, pp. 195-212.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA 1993a = E. RODRÍGUEZ ALMEIDA, *Arcus Claudii (a. 43 d. C.)*, in *LTUR I*, Roma 1993, p. 85.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA 1993b = E. RODRÍGUEZ ALMEIDA, *Arcus Domitiani (Fortuna Redux)*, in *LTUR I*, Roma 1993, p. 92.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA 1993c = E. RODRÍGUEZ ALMEIDA, *Area felix Domini nostri*, in *LTUR I*, Roma 1993, p. 118.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA 2001 = E. RODRÍGUEZ ALMEIDA, *Topografia e vita romana: da Augusto a Costantino*, Roma 2001.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA 2014 = E. RODRÍGUEZ ALMEIDA, *Marziale e Roma. Un poeta e la sua città*, Roma 2014.
- ROSSO 2008 = E. ROSSO, *Les destins multiples de la « domus Aurea » : l'exploitation de la condamnation de Néron dans l'idéologie flavienne*, in St. BENOIST, A. DAGUET-GAGEY (dir.), *Un discours en images de la condamnation de mémoire (Metz, 12-14 juin 2007)*, Metz 2008, pp. 43-78.
- ROULLET 1972 = A. ROULLET, *The Egyptian and Egyptianising monuments of Imperial Rome*, Leiden 1972.
- ROYO 1999 = M. ROYO, *Domus Imperatoriae. Topographie, formation et imaginaire des palais impériaux du Palatin*, Rome 1999.
- SABLAYROLLES 1994 = R. SABLAYROLLES, *Domitien, l'Auguste ridicule*, in « Pallas » 40, 1994, pp. 113-144.
- STEWART 2003 = P. STEWART, *Statues in Roman Society : Representation and Response*, Oxford-New York 2003.

- TEN 2015 = A. TEN, *Sulla ricostruzione del contesto topografico antico nel Campo Marzio centrale : riflessioni e dati per un aggiornamento*, in F. FILIPPI (a c.), *Campo Marzio. Nuove ricerche (Roma, 18-19 mars 2013)*, Roma 2015, pp. 41-75.
- TORELLI 1987 = M. TORELLI, *Culto imperiale e spazi urbani in età flavia. Dai rilievi Hartwig all'arco di Tito*, in *L'Urbs : espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C.-III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, 8-12 mai 1985, Rome 1987, pp. 563-582.
- TORELLI 1993 = M. TORELLI, *Arco di Portogallo*, in *LTUR I*, Roma 1993, pp. 77-79.
- VEYNE 2005 (= 2000) = P. VEYNE, *Existait-il une classe moyenne en ces temps lointains ?* in P. VEYNE, *L'Empire gréco-romain*, Paris 2005, pp. 117-161 (paru dans « *Annales HSS* » 55, 2000, pp. 1169-1199).
- VILLEDIEU 2009 = Fr. VILLEDIEU, *La Vigna Barberini in età flavia*, in F. COARELLI (a c.), *Divus Vespasianus. Il bimillenario dei Flavi*, Milano 2009, pp. 246-249.
- VISCOGLIOSI 2009 = A. VISCOGLIOSI, *Il Foro Transitorio*, in F. COARELLI (a c.), *Divus Vespasianus. Il bimillenario dei Flavi*, Milano 2009, pp. 202-209.
- WALLACE-HADRILL 2001 (= 1990) = A. WALLACE-HADRILL, *Arcs de triomphe romains et honneurs grecs : le langage du pouvoir à Rome*, in N. BELAYCHE (dir.), *Rome, les Césars et la Ville*, Rennes 2001, pp. 51-84 (paru dans « *PCPhS* » 36, 1990, pp. 143-181).
- WISEMAN 1994 (= 1987) = T.P. WISEMAN, *Conspicui postes tectaque digna deo : the Public Image of Aristocratic and Imperial Houses in the Late Republic and Early Empire*, in T.P. WISEMAN, *Historiography and Imagination : Eight Essays on Roman Culture*, Exeter 1994, pp. 98-115 (paru dans *L'Urbs : espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C.-III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, 8-12 mai 1985, Rome 1987, pp. 393-413).
- WISEMAN 2008 = T.P. WISEMAN, *Rethinking the Triumph*, in « *JRA* » 21, 2008, pp. 389-391.
- ZEHNACKER 1987 = H. ZEHNACKER, *La description de Rome dans le livre III de la NH*, in J. PIGEAUD, J. OROZ (dir.), *Plin l'Ancien témoin de son temps (Nantes, 22-26 octobre 1985)*, Nantes 1987, pp. 307-320.
- ZEVI 2014 = F. ZEVI, *Giove Statore in Palatio*, in R. COATES-STEPHENS, L. COZZA (a c.), *Scritti in onore di Lucos Cozza*, Roma 2014, pp. 49-61.
- ZIOLKOWSKI 2004 = A. ZIOLKOWSKI, *Sacra via. Twenty years after*, Warsaw 2004.